

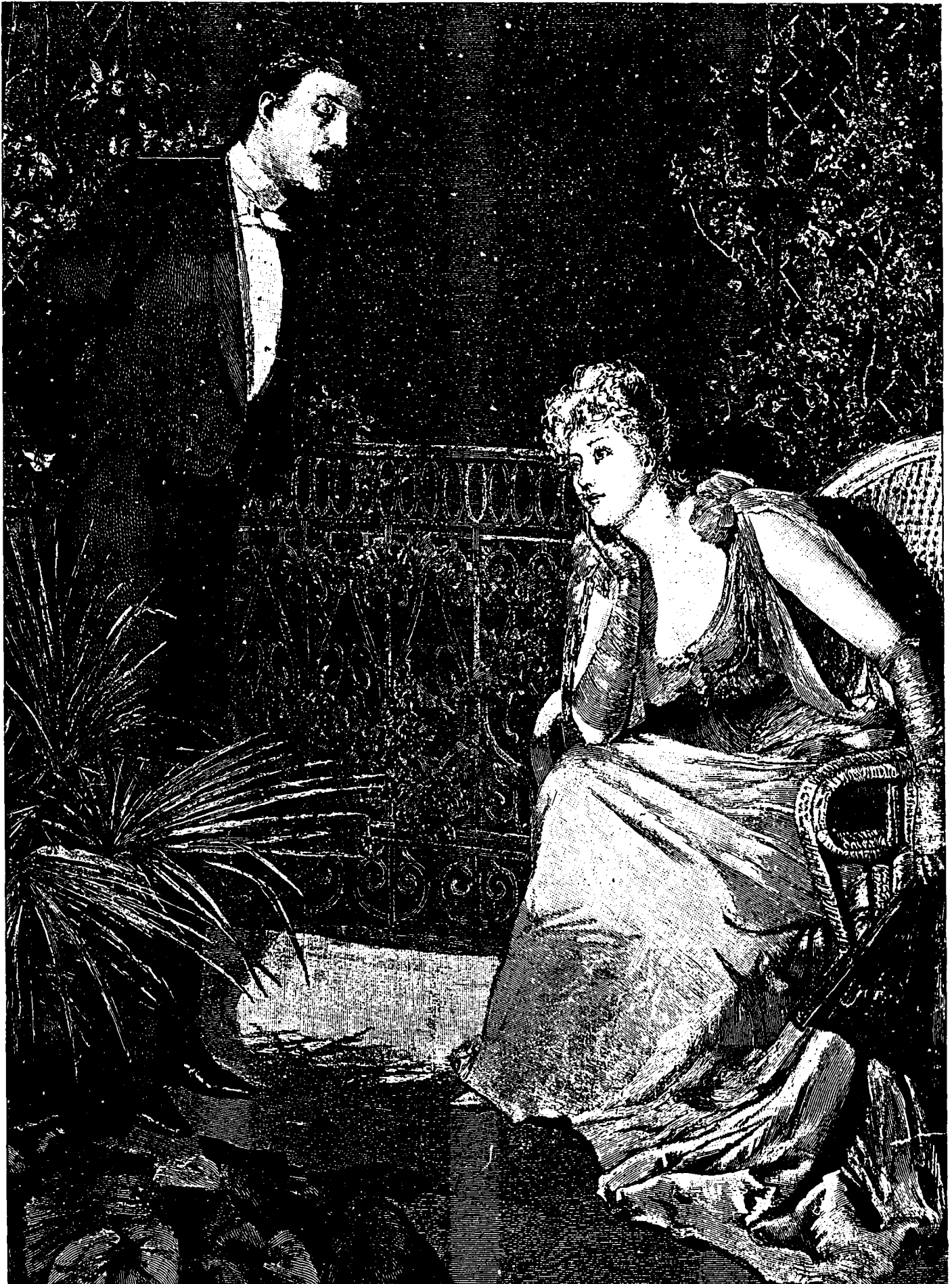
Le Samedi

VOL. III. NO 6.

MONTREAL, 18 JUILLET 1891

PAR ANNEE \$2.50
LE NUMERO 5 Cts.

DEUX CORDES SENSIBLES A SON ARC



Jules, (à sa sœur).—Pourquoi deux couleurs de papier ?

Alice.—Quand j'écris à Charles, je prends le papier rouge ; ça signifie : ' amour.' Quand je réponds aux lettres de Jules, je prends le bleu ; ça veut dire : " fidélité jusqu'à la mort." Comprends-tu ?

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 18 JUILLET 1891.

CHASSE-SPLEEN

—Question brûlante: "Où est le feu?"

On peut avancer longtemps dans la vie sans vieillir.

Dans ce qui est pratique et de devoir, ordonnez, mais n'expliquez pas.

Les bons mouvements ne sont rien s'ils ne deviennent de bonnes actions.

Utilise ta souffrance en en faisant de la pitié pour la souffrance des autres.

Gardez-vous de traiter comme contesté ce qui doit être regardé comme incontestable.

Ceux qui ont refusé à leur esprit des pensées graves, tombent dans les idées sombres.

Le comble de l'ignorance d'un sergent de ville: C'est d'arrêter une mouche sous prétexte qu'elle vole.

C'est être fort que de pouvoir beaucoup: ne pas vouloir tout ce qu'on peut, c'est être fort deux fois.

Les fonctionnaires sont comme les livres d'une bibliothèque: les moins utiles sont les plus haut placés.

La vieillesse, voisine de l'éternité, est une espèce de sacerdoce, et quand elle est sans passions, elle nous consacre.

La chambre des pairs, en Angleterre, se compose exclusivement de pairs; mais les paires d'as en sont exclus.

Le sage dit qu'on peut du mal même extraire quelque bien. Rien n'empêche de se tailler un franc bon repas dans un faux filet.

L'écrivain de talent, le penseur original est celui qui sait donner une forme sensible à ces richesses latentes du domaine commun des intelligences.

La semaine dernière le tonnerre est entré dans la buvette de l'hôtel Lotbinière à Vaudreuil; nous ne savions pas qu'il avait le vice de l'ivrognerie.

Pages d'album:

Quand on a une volonté de fer, il faut bien prendre garde de la laisser rouiller par des larmes de femme.

"Oui, ma chère, disait une vieille tante à sa nièce nouvellement mariée, ça prend deux mois pour connaître un homme; et au bout de ce temps-là, on ne le connaît pas du tout.

Exposez et ne prouvez pas les vérités de sentiment, il y a du danger dans les preuves. Car, en argumentant il est nécessaire de supposer problématique ce qui est en question: or, ce qu'on s'accoutume à supposer problématique finit par être douteux...

L'invention des langues est une industrie naturelle, c'est-à-dire commune, et, en quelque sorte, donnée à tous. Quant à son exercice, il ne faut pas s'imaginer qu'il est si difficile d'inventer quelques mots; les enfants même en sont capables et le genre humain a partout commencé comme eux.

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Mendiant.—N'auriez-vous pas un vieux pardessus à me donner, monsieur, je n'ai rien, j'ai froid!

Ancien patron.—Allez chez Girouard, faites-vous faire un habit de quinze piastres et j'irai le payer.

Le mendiant, (au commis).—Ce vieux coco m'envoie m'habiller ici; mais vous savez, vous me donnez ma commission. Je veux avoir un petit bénéfice, moi aussi, dans l'opération.

ELLE PEUT REMPLIR SA TACHE

Le maître, (à la nouvelle servante).—Rappelez-vous bien ceci; dans cette maison, tout marche comme une pendule. Lever à six heures, déjeuner à sept, lunch à midi, dîner à sept heures et le coucher à dix heures.

Servante.—Oh! si ce n'est que cela, je crois que je suis capable d'en venir à bout.

IL FAUT PRÊCHER D'EXEMPLE

A.—Ce n'était pas gentil à toi de me refuser les dix piastres que je t'ai demandées. Un ami devrait toujours aider à l'autre.

B.—Je sais, mais tu veux toujours être l'autre, toi!

AUX COURSES



Henri.—Savez-vous que vous pouvez boire le champagne comme de l'eau?

Julie.—Vous faites erreur. Je n'en boirais pas autant, si c'était de l'eau.

IL A EU SON SIÈGE

Dans les chars de Montréal à Vaudreuil.

Un jeune homme en entrant dans le wagon s'aperçoit à sa grande joie, que le siège de sa dulcinée est libre. Il s'empresse d'aller s'en emparer, quand un vieillard le devance et prend sa place. Mais il ne se tient pas pour battu, et s'adressant à la jeune fille.

—Bonjour, mademoiselle, comment est votre frère, peut-il se lever?

—Oh! oui, répond-elle.

—Croyez-vous qu'il reste marqué?

Le vieux bonhomme prête l'oreille à la conversation.

—Je ne crois pas, dit-elle, en réprimant un sourire significatif.

—Est-ce que vous n'avez pas eu peur d'attraper la maladie, vous-même?

Et le bonhomme de commencer à s'agiter.

—J'ai été vaccinée, il y a trois mois.

Comme si un choc électrique l'eût touché, le bonhomme se sauve à l'autre bout du char, laissant son siège au jeune impudent qui s'en empare aussitôt, riant de tout son cœur d'un truc aussi profitable.

UN AUTRE CHANCEUX

La femme.—As-tu lu, hier, à propos de cet homme qui a perdu tant de femmes?

Le mari.—Non qu'est ce que c'est?

La femme.—Dans six ans, il a perdu quatre femmes. La première a été brûlée à mort, la seconde s'est noyée, la troisième est devenue folle et la quatrième s'est sauvée avec un autre individu.

Le mari.—Ah! j'allais dire! Cet homme commençait à avoir trop de veine.

FALLAIT BIEN L'EMPECHER

Le juge.—Avez-vous déjà embrassé la demoiselle?

Défendeur.—Oui, Votre Honneur! souvent.

Le juge.—Combien souvent?

Défendeur.—Je puis dire tous les soirs où je suis allé la voir.

Le juge.—Tous les soirs!

Défendeur.—Oui Mais j'étais forcé de le faire.

Le juge.—Forcé! Comment cela?

Défendeur.—C'était le seul moyen de l'empêcher de chanter.

CONSTATATION SURE

Client.—Vous m'avez fait une prescription, l'autre jour, et je crois qu'il y a eu erreur. Je vous ai demandé deux grains d'opium, et on m'a donné ce petit paquet de poudre à dents.

Pharmacien.—Etes-vous certain de cela?

Client.—Oui. Voici un double de l'ordonnance du médecin. Maintenant il s'agit de savoir qui a eu l'opium.

Pharmacien.—En effet! (au commis) Alphonse, y a-t-il quelqu'un de mort dans le voisinage, cette nuit?

CORRECTE EN TOUT

Le juré.—Coupable de meurtre au premier degré.

Le juge.—Prisonnière, avancez que je vous donne votre sentence.

Prisonnière.—Une minute, Votre Honneur. (A Jennie sa sœur) mon chapeau est-il droit?

L'ÉCONOMIE DANS LE COMMERCE

Au quai Bonsecours.

En présence d'un navire déchargeant un lot de vieux fers à cheval.

—Qu'est-ce qu'on fait donc de tous ces vieux fers?

Il y en a qui sont encore en assez bon état. On les reforge pour en faire des neufs.

—Ah! oui, je comprends: tout ce qui est déferré n'est pas perdu...

ELLE

Vous demandiez pourquoi j'étais sombre et rêveur ;
Pourquoi je semblais fuir l'amitié qui console ;
Pourquoi, plus d'une fois, vous surprîtes un pleur
Qui roulait sur ma joue ; et, sans une parole,
Pourquoi je me sauvais ainsi qu'un insensé ;
Pourquoi dans mes regards un éclair de colère
A jailli, lorsqu'un fat, souriant, empressé,
Vous parlait à voix basse et paraissait vous plaire?...
Vous n'avez pas compris d'où vient cette douleur
Qui, soudain, a grandi dans mon cœur qui succombe,
Comme grandit toujours la fleur
Sur une tombe !

Vous n'avez pas compris?... Eh bien ! si le chagrin
S'est gravé sur mon front, a tordu ma paupière,
Et m'a broyé le cœur de sa griffe d'airain ;
Si je hais maintenant la gaieté, la lumière,
Le monde, mes amis, tout ce que j'adocais ;
Si je deviens jaloux, à l'exces, et sans cause,
De quiconque vous parle ou contemple de près ;
Si devant vous je reste interdit et morose ;
Si je suis presque fou ; si je passe mes nuits
A pleurer, torturé d'une douleur suprême ;
Enfin, si parfois je vous fuis,—
C'est que je t'aime !

CONSEILS AUX BAIGNEURS

Attendez toujours pour vous baigner, que deux
ou trois heures au moins se soient écoulées de-
puis votre repas ;

Ne vous baignez jamais lorsque vous êtes en
transpiration ;

Ceux qui sont forts et vigoureux, peuvent
prendre leur bain avant déjeuner le matin, mais
les autres plus jeunes et même forts, devraient
attendre deux ou trois heures après ce même
repas ;

Baignez vous quand votre corps est chaud,
pourvu que vous ne perdiez pas de temps en
vous mettant à l'eau ;

Ne demeurez pas trop longtemps dans l'eau ;
sortez dès que vous sentirez les frissons qui s'em-
pare de vous ;

Évitez de vous baigner autant que possible au
grand air, si surtout après être resté quelques
instants dans l'eau vous vous apercevez de fris-
sons et d'engourdissements aux mains et aux
pieds ;

En sortant de l'eau, ne restez jamais décou-
verts, soit sur la grève soit en bateau ;

Les personnes sujettes aux attaques d'épilepsie
et de faiblesse, et celles qui souffrent de mala-
dies de cœur, ne devraient jamais se baigner.

LE CAFÉ FABRIQUÉ

Les personnes qui font usage du café, devraient
toujours être sur leurs gardes lorsqu'elles en font
provision surtout si elles se trouvent dans des
épicerie de seconde classe et irresponsables.

De nos jours, le pays est inondé d'une imita-
tion parfaite de la feve à café.

Un représentant d'une maison importante de
New-York, disait, qu'il se vend une quantité

ILLUSION D'OPTIQUE



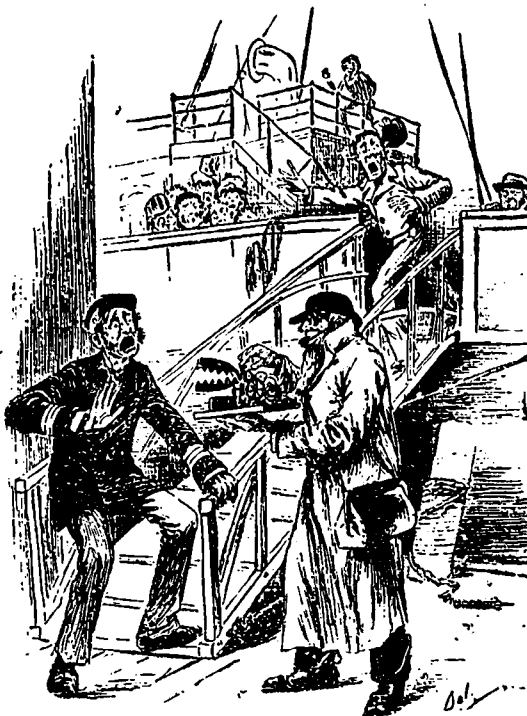
I

Le vieux Vertgalant.—
Cristi, la grosse femme !
Moi qui raffolle de cela !

II

Mais les circonstances font par-
fois changer le cours des idées.

UNE MACHOIRE PROVIDENTIELLE



Capitaine du steamer.—Arrêtez ! On n'emporte pas de
machine infernale sur ce navire.

Voyageur.—Vous n'y êtes pas. C'est ma troisième tra-
versée par cette ligne. Je viendrai bien à bout de votre
steak cette fois-ci.

énorme de café contrefait. Il prétend qu'il y a
plusieurs manières de contrefaire le café ; mais
de toutes, une seule a pu passer inaperçue aux
yeux exercés de son patron. C'est une imitation
fabriquée en Hollande, et on l'expédie par pleins
voiliers.

La feve à café fabriqué est tellement ressem-
blante à l'autre, que seuls, les connaisseurs les
plus expérimentés peuvent la découvrir. On la
fabrique avec les rebuts de fromage, et sans cau-
ser de maladies, elle n'en est pas moins sans va-
leur. Quand on la fait rôtir, elle prend une cou-
leur magnifique, et elle ne se dissout pas dans
l'eau. On lui donne l'arôme du café, ce qui s'ob-
tient du reste, par des compositions chimiques.
La manière la plus répandue pour mettre en
circulation cette imitation de café, est la suivante :
les clients ou autres apportent le véritable café
pour qu'il soit rôti, mais le marchand peu scrupuleux,
ne se gêne nullement de lui substituer
son imitation. C'est ainsi qu'un grand nombre de
personnes croyant s'abreuver d'un bon et pur
café, ne boivent que des rebuts de fromage.

LE KINETOGRAPHE

Décidément nous sommes dans un siècle de
progrès. Le téléphone et la phonographe ne sont
plus rien ; on y est trop habitué, il faut du nou-
veau. M. Edison, le célèbre inventeur du
phonographe est à perfectionner un ins-
trument qui devra s'appeler kinetographe.
Son but, dit-on, est de reproduire en
même temps que les sons, les gestes et les
figures. C'est le phonographe et l'appareil
photographique réunis. Les propriétés
des deux seront réunis dans un seul ins-
trument. Les vibrations de la lumière et
du mouvement seront évidemment le seul
obstacle à surmonter, et M. Edison se dit
en mesure d'y faire face par la vélocité,
et le grand nombre d'impressions dans un
espace de temps déterminé. En un mot,
il a résolu le problème du mouvement ab-
solu appliqué à la transmission du son et

de la lumière. Au moyen du Kinetographe, la
voix et les gestes d'un chanteur d'opéra ou d'un
orateur public peuvent être emmagasinés tout
comme autre chose, et quand on en a besoin, on
peut entendre et voir avec la même précision
que le phonographe reproduit la voix. Le grand
inventeur espère que son instrument sera tout à
fait perfectionné pour l'exposition de Chicago
l'an prochain.

GARE AUX MARIAGES D'ARGENT

Un bon vieux garçon, diplômé dans son état,
avait pour servante une jeune fille excessivement
jolie. L'autre jour celle-ci vient le trouver :

—Pourriez vous, dit-elle, m'avancer une piastre
sur mes gages ; j'ai rêvé cette nuit que le numéro
7776 de la Loterie de Québec avait gagné le gros
lot de \$15,000, et je voudrais me procurer ce
numéro ?

Notre homme lui donne l'argent et la fille s'en
va avec son petit bonheur. Six jours après, par
accident, il lit sur la Presse, que ce même numéro
gagnait le magot. Il court chez lui, s'assure que
sa servante ne connaît pas encore la fortune
qu'elle a, et la demande en mariage. Naturel-
lement elle accepte. Et en pleine lune de miel, il
s'informe du billet :

—Dis donc, chérie, le billet que tu as acheté
il y a quelque temps, l'as-tu encore ?

—Mais non ! Chemin faisant, j'ai vu dans une
vitrine un joli chapeau, et je n'ai pu résister à la
tentation de l'acheter.

LES MALHEURS DE LA RICHESSE

Mr. Grippesous.—J'ai travaillé comme un es-
clave pendant des années pour acquérir mon ar-
gent, et tout cela pour me prouver qu'il ne pro-
cure pas de bonheur.

Mr. Pastesou.—Vraiment ! comment cela ?

Mr. Grippesous.—Non ! je ne puis pas sortir
une piastre de ma poche, sans être obligé de la
mettre dans celle d'un autre.

PAS DE FAÇON

Encanteur, sur le siège de la voiture qu'il
vend.—Voyons, quelqu'un d'entre vous, faites un
prix quelconque. N'importe lequel ; faites un
prix pour cette voiture. Allons, faites la partir ;
rien que pour la partir :

Un farceur.—Faire partir la voiture, c'est tout
ce que vous voulez ? Voilà ! Et en même temps
il pousse sur la voiture, fait culbuter l'encanteur
et se sauve lui-même.

UN COMPLIMENT APPRÉCIÉ



Monsieur Cerfrolant.—J'admire madame votre mère ;
elle doit être de la meilleure pâte du monde.
Mademoiselle Nairété.—Le fait est que c'est vrai ;
si vous goûtiez surtout sa paille feuilletée !

NOS CHÉRIS



(A la grande messe.)

La maman.—Pourquoi n'as-tu pas donné au monsieur le dix centimes que je viens de le passer ?

Tomme.—Maman, je le connais ce monsieur là ; il n'est pas pauvre du tout.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

Quelqu'un demandait hier à Nadaud :

—Quelles sont celles de vos chansons que vous aimez le mieux chanter ?

Lui, sans hésiter :

—Celles qu'on me demande !

Le caporal a reçu de sa promise une lettre où elle se plaint de la longueur des jours ; il lui répond :

—Patiente un peu, ma chère Ugénie, j'ai plus que six cents jours à faire, trois cents boules de son à avaler, cent cinquante gardes à prendre, trente-deux revues d'installage à passer et deux paires de godillots à toucher.

A l'assommoir :

—Il est trouble, votre malaga !

—Pas ma faute. Il y a eu tant de tremblements de terre dans le pays... C'est ça qui a remué le vin !

Un maître d'études se présente dans une institution.

—Avez-vous de bons antécédents ? lui demande le directeur.

—Certainement, Monsieur, dans toutes les maisons où j'ai passé, on a été si content de mes services que l'on m'a toujours remercié dès les premiers jours.

Dans le sein d'une Société savante :

Un des membres se dispose à lire un long mémoire sur les palimpsestes assyriens.

Le président se lève et, avec bonhomie :

—Ceux de nos honorables collègues qui préféreraient jouer aux dominos sont priés de passer dans la salle à côté.

Boutade attribuée à un président d'assises :

La session était close après plusieurs acquittements extraordinaires pour la plupart.

Le président termina la session par ces simples paroles adressées à l'accusé et au jury :

—Un tel, vous êtes libre ; vous aussi, Messieurs les jurés !

Au Ramolli-Club, on présente un membre nouvellement élu à l'aimable Guibollard.

—Monsieur, dit le doux gâtreux, votre figure ne m'est pas inconnue... Je vous ai rencontré quelque part ?...

—Certainement non. Je n'y suis jamais allé.

—Ni moi non plus !...

Aux examens de l'Hôtel de Ville.

Le professeur.—Citez-moi, Mademoiselle, le nom d'une femme qui ait porté l'épée.

L'élève, (sans hésiter).— Dame Oclès.

Chez le coiffeur :

Le garçon commence à raser.

—Ça vous fait mal.

—Oui.

Il repasse le rasoir sur la paume de sa main.

—Ça vous fait-il mal encore ?

—Oui.

Il repasse plus énergiquement.

—Et maintenant ?

—Toujours mal.

—Que diable ! Mais où donc ?

—Au pied, un butor de cor...

Un publiciste, qui devait de l'argent à un de ses fournisseurs, lui envoya pour solde ses œuvres complètes.

—Monsieur, lui répondit le fournisseur, en lui renvoyant ses volumes, permettez-moi de vous faire observer qu'aujourd'hui on ne paie plus en "livres," mais en francs.

Un financier surprend son valet de chambre en train d'essayer un complet que le tailleur est venu apporter pendant son absence.

—Eh bien, Baptiste, que faites-vous donc là ?

—Dame ! j'ai toujours entendu dire à Monsieur qu'un banquier n'acceptait des effets qu'à la conditions qu'ils aient été endossés !

Lili est dans un salon où l'on fait un peu de musique. Elle a écouté attentivement la cantatrice qui vient d'exécuter un grand air.

—C'est beau, n'est-ce pas, Lili ?... Elle a bien chanté, la dame.

—Oh ! oui... maintenant, faut lui donner des sous.

Lettre d'une cuisinière trouvée par son maître :

—Ma chère Antoinette. Vite dépaiche toi de me répondre par Caroline qui te remaitra ce billet. Madame s'entait à faire son marché elle-même ; voilà-t-il pas qu'elle m'apporte des perdrots. Donne-moi donc vite ton moyen pour les faire dursir. A dimanche.—Victoire."

On va sur le terrain.

Il pleut à torrents.

Soudain, pendant qu'on prépare les épées, un des témoins, homme conciliateur :

—Est-ce qu'on ne pourrait pas s'en tenir là, puisque les deux adversaires sont traversés.

Un monsieur chauve a fini par assommer l'enfant de la maison par ses conseils :

—Fais donc ça, fais donc ça, etc."

L'enfant, se passant la main dans les cheveux :

—Eh bien ! fais donc ça, toi ?

A PRENDRE OU A LAISSER

Monsieur Tropgras.—Mais, mademoiselle, je ne puis vivre sans vous !

Mlle Aimerieu.—Quand une compagnie d'assurance renommée aura déclaré que vous êtes un cas douteux pour elle, alors, nous nous marierons.

PAS SYMPATIQUE DU TOUT

Madame Hamanegg.—N'aimez vous pas votre beefsteak, monsieur Paiedur ?

Paiedur.—Au contraire ; mais c'est lui qui ne m'aime pas. Je ne puis pas lui faire la moindre impression.

IL FAUT TOUT PRÉVOIR

M. Grosjean.—Baptiste ! si tu vois Pierre, dis-lui qu'il s'en vienne tout de suite, j'ai absolument affaire à lui.

Baptiste.—Oui, monsieur. Et si je ne le vois pas, qu'est-ce que je lui dirai ?

INDUBITABLE

—Le crédit de Brown est-il bon ?

—Très certainement ! Même ses meilleurs amis lui prêtent de l'argent.

LE PROGRÈS N'EST PAS BON PARTOUT

Henriette.—Ainsi, tes finçailles sont brisées avec Raoul !

Justine.—Oui. J'étais fatigué de l'amour fait à la machine.

Henriette.—L'amour fait à la machine ! Explique-toi.

Justine.—Il écrivait toutes ses lettres au "type-writer."

EVITEZ LES COMPARAISONS

La mère.—Regarde ce que tu as fait ! Tu es sale comme un porc.

Willie.—Papa, maman dit que je suis sale comme un porc, qu'est-ce que tu penses de cela ?

Le père.—Je pense que ta mère est un peu dure pour le cochon.

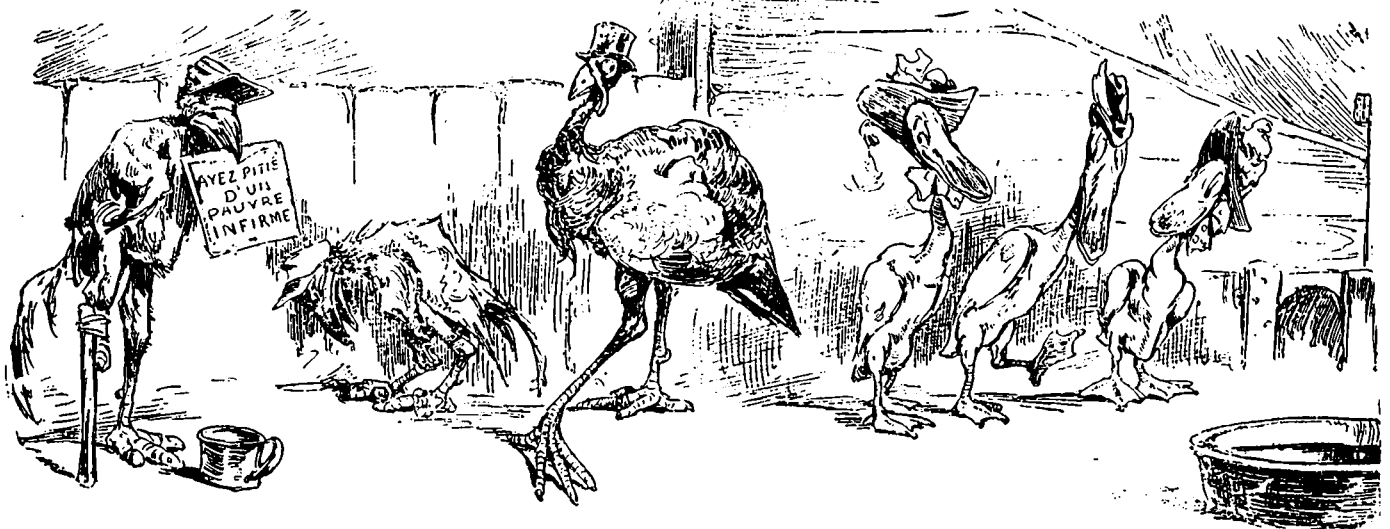
AD VALOREM OU SPECIFIQUE



Bourayon pour suivre par un lanceur.—Aie ! Attire son attention. Toi, tu n'as que cent livres à risquer ; tandis que moi j'en ai trois cents à sauver.



I *L'artiste.* II *Le blanchisseur.* III *Le frotteur de lattes.* IV *Le campagnard.* V *Le pilier de buvettes.* VI *Le duc.*



VII *Le mendiant.* VIII *Le moeur.* IX *L'irrésistible.* X *Les riches filles.*



XI *Enfant adoptif.* XII *La reure et les orphelins.*

LA BOITE AUX LETTRE DU "SAMEDI"

(Pour le SAMEDI)

UN PEU POUR RIRE

En cour de police :

—Prisonnier, vous reconnaissez avoir volé le porte monnaie du plaignant ?

—Oui, mais c'est par faiblesse. Il y avait deux jours que je n'avais rien pris !.....

**

Un architecte est en visite. Le jeune Bébé lui pose des questions :

--Êtes vous le planteur que papa attends ?

—Planteur !....

—Oui, quelqu'un qui fait des plans.

—!!!!

**

A Marseille.

Un touriste canadien visite l'abbaye de Saint-Victor, un monument historique curieux.

Le cicerone marseillais vante les mérites du saint. A l'entendre, ce saint guérit toutes les maladies. Son énumération est interminable, son exagération exaspérante.

Le Canadien.—Mais il pourrait donc remplacer le bon Dieu, votre saint ?

Le Marseillais, avec conviction.—On le lui a proposé, monsieur !

**

Temps pluvieux.

—Voilà le beau temps, ma vieille branche—, nous pourrions faire des parties de campagne, dîner en plein air.

—Moi, je n'aime pas ça... Quand il vient une averse, ça met de l'eau dans le whisky.

**

En cour de police.

Un voleur impénitent, sorti de prison depuis quelques semaines, attrape cinq ans de pénitencier.

—Je m'y attendais, dit-il avec une aimable sérénité, mon avocat m'avait prévenu que ma réélection était assurée.

**

Dans un bureau de journal montréalais, on parlait d'un chroniqueur qui a beaucoup de talent et plus encore d'égoïsme, et quelqu'un essayait de le défendre en constatant qu'il a beaucoup d'ennemis.

—Lui !... s'écria notre confrère E. M... comment voulez-vous qu'il ait des ennemis ?... il n'a jamais rendu service à personne.

J. Alcide C.

Montréal, 26 mai 1891.

LE BUREAU DE POSTE DES AMOUREUX



I

Alphonse. — Il est onze heures. A midi, elle viendra la prendre.



II

Distributeur de prospectus. — J'aurais voulu trouver un endroit sûr pour mes annonces, que je n'aurais pas mieux réussi.



III

La lettre d'amour que Féliéie reçut ce matin-là.

LE CACHEMIRE DE MADAME THOLLIN

L'illusion est mère du bonheur ; et le contraire n'est pas à soutenir. Sans l'illusion que serait-ce que la vie ? et sans elle qu'eût été le mariage de M. Thollin ? Il n'eût pas été fait, et voilà tout.

Pas le premier venu, M. Thollin, tant s'en faut. A trente ans, vil vif, moustache brune, garçon délaré, il était chef de rayon aux "Grands magasins du Louvre." Avec un bel appointement, un tant pour cent sur les affaires de son rayon, soies et châles, il gagnait pas mal ; suffisamment pour se payer bien des luxes ; si bien, qu'un beau jour il s'offrit celui d'épouser Melle Stéphanie Marchet, gente et anorte personne, fille d'un petit commis aux hypothèques et pianoteuse enragée, d'autant plus enragée qu'elle était élève ratée du Conservatoire. De dot, pas plus que sur ma main ; des espérances, autant qu'on en peut fonder sur l'avenir d'Honolulu. Mais, basta ! elle était si avenante la mignonne Stéphanie ! Et Thollin avait tant de courage !

La lune de miel fut charmante, et, toutes ses phases accomplies, par un beau soir de juin, M. Thollin dit à sa radieuse épouse :

— Ma chère Stéphanie, je t'avais réservé le gros morceau pour la bonne bouche. Une petite surprise que je veux te faire. Voyons, que te plairait-il ? Une échappée de quinze jours pour un voyage sur les bords du Rhin, ou bien un beau petit cachemire pour garantir tes mignonnes épaules aux jours de brume et de pluie ?

Elle qui, en sa qualité de pianoteuse ratée, prenait des poses rêveuses, répondit bravement :

— Ah ! mon cher ami ! je choisis le voyage aux bords du Rhin ; le pays classique de la musique, de mon art sacré. Il me semble y être et que toutes les mélodies de Mozart, de Schubert et de Beethoven chantent dans ma tête. Et, joyeuse, elle battait des mains, tout en se disant *in petto* : "Prenons cela d'abord, le cachemire viendra bien après."

Et le voyage fut décidé.

**

Ce que les Anglais appellent le *steamboat*, mais ce que les Allemands, plus poétiques, appellent le *steampfisch*, — poisson à vapeur, — filait gaïement de Mayence à Cologne, portant sur son pont l'odyssée de M. et de Mme Thollin. On fait de fréquentes stations sur ces rives enchantées, on y muse, tellement on est alléché par les coquets villages, par les vignes qui s'étalent au pied des côtesaux que dominent de vieux *burgs*, ruines pittoresques d'anciens manoirs féodaux. M. et Mme Thollin avaient débarqué à Steimbuck (*pont de pierre*) et un orage épouvantable étant venu les assaillir, ils avaient manqué le bateau, manqué le train, et, bon gré malgré, il leur avait fallu se réfugier dans la seule auberge du pays, tout en bas d'un mont sauvage, couronné de vieilles ruines d'un ancien château. Modeste logis et maigre chair ; le plat de résis-

tance était certain ragoût de mouton avec force haricots... trop de haricots ! Mais il y avait un petit vin blanc du Rhin, si pétillant dans les coupes, qui faisait passer bien des choses. A la guerre comme à la guerre ; bon cœur engendre bonne gaité, surtout lorsqu'on y est poussé par le petit vin blanc ; et le petit vin blanc, c'était le faible de M. Thollin. Avec l'affreux temps qu'il faisait, on ne pouvait songer à sortir ; notre bon chef de rayon dit à l'hôte :

— Allons, meister, nous sommes ici dans le pays des légendes. Vous devez en avoir une du crû sous la main. Mettez-là sur la carte, si vous voulez, mais servez nous la.

— Ah ! mossié ! fit l'hôte, il ne faut pas parler de ça par les temps de tonnerre. Ça porte malheur.

— Malheur ou non, reprit Thollin, dites.

— Hé bien, mossié ! Vous voyez là-haut ce vieux *bury* tout en ruines... Il est habité par un fantôme. Et voilà pourquoi il est désert.

— Mais pourquoi le fantôme ?

Le fantôme... Il était, de son temps, un grand seigneur, mais un grand brigand ; pressureur de ses vassaux, dévaliseur de passants, enfouisseur d'écus et de biens volés, si bien qu'un jour de grande tempête, il est mort là-haut sans avoir le temps de ramasser son trésor qu'il avait trop bien caché dans quelque caveau. C'est Satan qui l'a emporté ; le seigneur, pas le trésor... Et depuis ce temps, toutes les fois qu'il y a de l'orage, on entend de grands cris dans les ruines ; c'est l'âme en peine du *maudit*, condamnée à errer jusqu'à ce qu'un bon chrétien trouve son trésor et le donne aux pauvres.

— Ah ! bah ! La bonne farce ! Il faudra aller voir cela et si je trouve le fameux trésor... Hé bien ! Stéphanie, tu auras ton cachemire.

Sur quoi Mme Thollin :

— Voyons, mon ami, tu deviens ridicule avec tes légendes. Ce sont histoires à dormir debout. Allons nous coucher.

**

C'est l'heure fantastique. Minuit. M. Thollin gravit le sentier raide et rocailleux qui mène aux ruines. Pas peureux, lui, il va fouiller le vieux *bury* avec l'espoir d'y trouver le fantôme, de savoir ce qu'il a dans le ventre et où niche son trésor.

Il y est. Le voilà sur la poterne sombre, à demi-écroulée, lorsque tout d'un coup se dresse devant lui un grande statue blanche, lumineuse et marchante ; de cette lumière et avec cette marche des spectres. Elle sait parler et lui dit :

— Te voilà, Thollin ! je t'attendais. Béni soistu, mortel courageux, qui viens me délivrer.

Puis, montrant un renforcement sous la poterne :

— Tous les outils nécessaires sont là. Prends et suis-moi.

Un fantôme, si brave qu'on soit, vous en impose. Thollin obéit, il trouva en effet un pic et

une pioche qu'il chargea bravement sur son épaule, puis il se mit à suivre le fantôme qui gravissait un escalier étroit, éclairé de sa lumière spectrale et qui lui faisait signe :

— Pstt, pstt ! Par ici.

Après maints contours et détours, ils arrivèrent dans un caveau : là, le fantôme s'arrêta et de son doigt décharné, désignant une large dalle :

— Thollin, c'est ici, soulève la pierre, prends le trésor ; mon pauvre trésor !

Il se mit au travail et il en suait ; car c'est besogne de maçon ou de carrier, ça, et non d'un chef de rayon au Louvre. Enfin, il en vint à bout, la dalle fut descendue, puis jetée de côté au bord du trou béant, et alors ! Quel éblouissement ! Florins d'argent et ducats d'or, pierreries étincelantes... il y en avait des tas. Il en remplit ses poches... elles étaient trop petites. Il ôta son pantalon, serra les deux bouts avec sa ceinture, ce qui fit deux belles saccoches. Une fois pleines... il y en avait encore.

— Bon, se dit-il, je vais toujours emporter cela, je viendrai prendre le reste demain. C'est Stéphanie qui va être contente ! elle aura son cachemire et, en outre, de fameux bijoux.

Et il se mit en devoir de détalier.

Mais le fantôme était resté là, qui lui barra le chemin, lui disant de sa voix caverneuse :

— Pas de ça, Thollin. Rien à demi. Je ne veux pas d'à compte sur mon salut. Emporte tout ou tu ne passeras pas.

— Ah ! je ne passerai pas, s'écria Thollin, qui n'était pas patient. C'est donc toi qui m'empêcheras, vilain marque-mal ! Attends ! Je vais te faire voir ce que c'est qu'un parisien !

Et, dans un élan furieux, il lui sauta à la gorge, l'étreignant de ses mains crispées.

— Grâce ! grâce ! Es-tu fou ? criaient le fantôme. Tu m'étrangles !

— Je t'étrangle ! Tant mieux, je n'étrangle pas grand chose.

Et il continuait de serrer, de serrer fort, jusqu'à ce que le fantôme ne dit plus rien.

— Il a son compte, se dit Thollin, et maintenant à mon trésor...

Oh ! stupéfaction ! plus de pantalon, plus de trou béant, plus de trésor. Il se frotte les yeux pour mieux voir et... Une clarté douce inonde la modeste chambre d'auberge, c'est celle de l'aube naissante. Sur le lit où il est couché, Mme Thollin râle affreusement, la face violacée. Il avait étranglé sa femme, sa chère Stéphanie !...

On la sauva à grand peine, mais elle n'a pas pardonné ; elle veut plaider pour le divorce et retourner à son piano.

MORALITÉ

Le soir, avant de vous coucher, méfiez-vous de boire trop de petit vin blanc et ne mangez pas de haricots ; jamais ! ils sont très lourds, engendrent des cauchemars grincheux et... causent des remords pour le lendemain.

GUSTAVE D'EYZIN.

SABREDACHE DE G...

LA NÉCESSITÉ EST LA MÈRE DES INVENTIONS

LES AUTOMATES DE L'AVENIR
(L'AN 2200)

Un voyageur, sa valise à la main, vient de débarquer à Montréal. Il cherche une voiture de tous côtés. Rien.

Enfin, il aperçoit au dessus d'un guichet un écriteau ainsi conçu :

*Mettez une piastre
Vous aurez une voiture*

Il s'empresse de glisser par l'ouverture, la piastre demandée.

Aussitôt une porte s'ouvre à deux battants, et un fiacre s'avance lentement.

—A Phôt! *St-Laurent rue St-Laurent* crie le Mr. en s'installant.

La voiture roule, longeant la rue St-Jacques.

Le voyageur ouvre de grands yeux ahuris. Plus une seule boutique! Elles sont remplacées par une myriade de distributeurs automatiques.

On lit à chaque pas :

*Mettez \$1 00
Vous aurez un beau pantalon
Mettez 5 cts
Vous aurez les journaux du soir*

Le voyageur fait arrêter, glisse 5 cts dans un guichet, obtient un cigare et l'allume.

Et de penser que :

C'est du reste, très commode ; on n'a point à subir l'insistance d'un commis. Cependant quelques mécaniciens astucieux ont ajusté, dans leurs distributeurs, un petit phonographe qui susurre d'une façon insinuante :

—Et avec ça monsieur ?

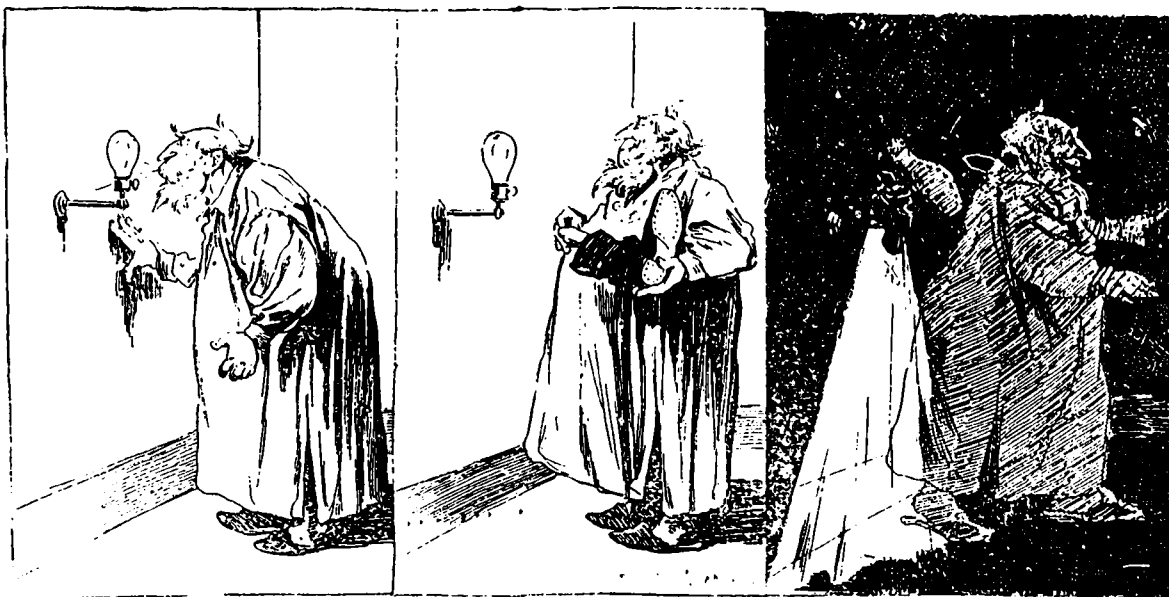
On arrive à l'hôtel. Le voyageur entre dans bureau. Personne. Seulement une pancarte indique :

*Montez et cherchez
Le prix est sur la porte*

Le bon Mr. qui commence à ne plus s'étonner de rien monte et cherche.

Enfin il trouve —

*Libre
Mettez cinquante centins
Vous aurez cette chambre*



I
Le père Lagaudrale en présence d'une lampe électrique.—Plus je souffle, moins ça s'éteint ! Incroyable ! Ma pauvre défunte me dirait pourtant que j'ai l'haleine forte ce soir.

II
—Écoute ! Ça n'est pas un morpion de lampion qui va me prendre de court.

III
—Là !!! Si tu es capable de résister à cette botte là, je te proclame plus grand que le soleil.

Il glisse l'écu, la porte s'ouvre, il entre. Le lendemain matin le voyageur songe à déjeuner. Il demande un restaurant. Personne ne le comprend, seulement un vieillard lui répond : J'en ai connu dans mon jeune temps mais ils sont disparus.

Il lui indique le guichet des comestibles.

Au bas une pancarte :

*Mettez dix cents
Vous aurez une table*

Le voyageur s'en procure une.

*Mettez deux sous
Pour avoir une serviette*

Bon !

*Mettez vingt cinq cents
Vous aurez une côtelette*

Vite, vite ! se dit l'affamé et il glisse la monnaie voulue.

Il déjeune rapidement.

—Eh bien, en somme, ce n'est pas trop mal imaginé, se dit-il ; et puis, on n'a rien à donner au garçon ; c'est un progrès (et le voilà de rire.)

Il veut se lever. Impossible !

—Bigre ! On dirait que je suis collé à ma

chaise.... Fichtre !.... Il y a un tube pneumatique en dessous !....

L'infortuné voit enfin un guichet, avec cet avis.

*Mettez un fort pourboire
Où vous ne partirez pas.*

Ta Ta mon vieux.

G.

UN MONSIEUR, ÇA NE TRAVAILLE PAS

Madame Curieuse.—Où votre mari travaille-t-il maintenant ?

Madame Hautaine.—Il ne travaille plus ! Il a une place au gouvernement.

UN PÈRE SAGE

M. Sarcastique.—Et ton enlèvement a-t-il réussi ?

M. Pasfier.—Comme ça !

M. Sarcastique.—Qu'est-ce qu'il y a donc eu ?

M. Pasfier.—Son père nous a télégraphié de ne pas revenir et qu'il nous pardonnait.

LE CAS ÉTAIT PRÉVU

Le père.—Savez-vous, jeune homme, que pas une toilette de ma fille ne coûte moins de vingt-cinq ou trente dollars ?

Prétendant.—Je le sais, monsieur, et d'après les calculs que nous avons faits hier soir, elle a assez de toilettes pour être trois ans sans en acheter.

ET ELLE FUT GUÉRIE

Madame Dinotrop, qui se croit mourante.—Adieu. Vas-tu venir me rencontrer dans l'autre monde où je m'en vais ?

M. Dinotrop.—Oui, probablement, si je ne change pas de conduite.

RÉSIDENCE COMPLIQUÉE

Etranger.—Sur quel côté de la rue demeurez-vous, madame Ritoujours ?

Madame Ritoujours.—Sur les deux côtés, monsieur. Si vous descendez la rue c'est à gauche, si vous la montez c'est à droite.

UN SUBSTITUT SUBSTANTIEL.



I
Dlle Effie.—Je ne suis pas assez bien pour aller sur l'eau, ce soir. Mais pour ne pas vous décevoir, ma tante va me remplacer.



II
Madame Lingodeplomb.—Vous aimez le canotage à la passion, je vois.
Monsieur Grindesable.—Oui, beaucoup ; mais l'embarcation est un peu lourde.
Madame Lingodeplomb.—Si je pouvais vous aider !
Monsieur Grindesable.—Impossible, madame, à moins que vous ne sautiez à l'eau.

LE CHIEN ET LE MANNEQUIN



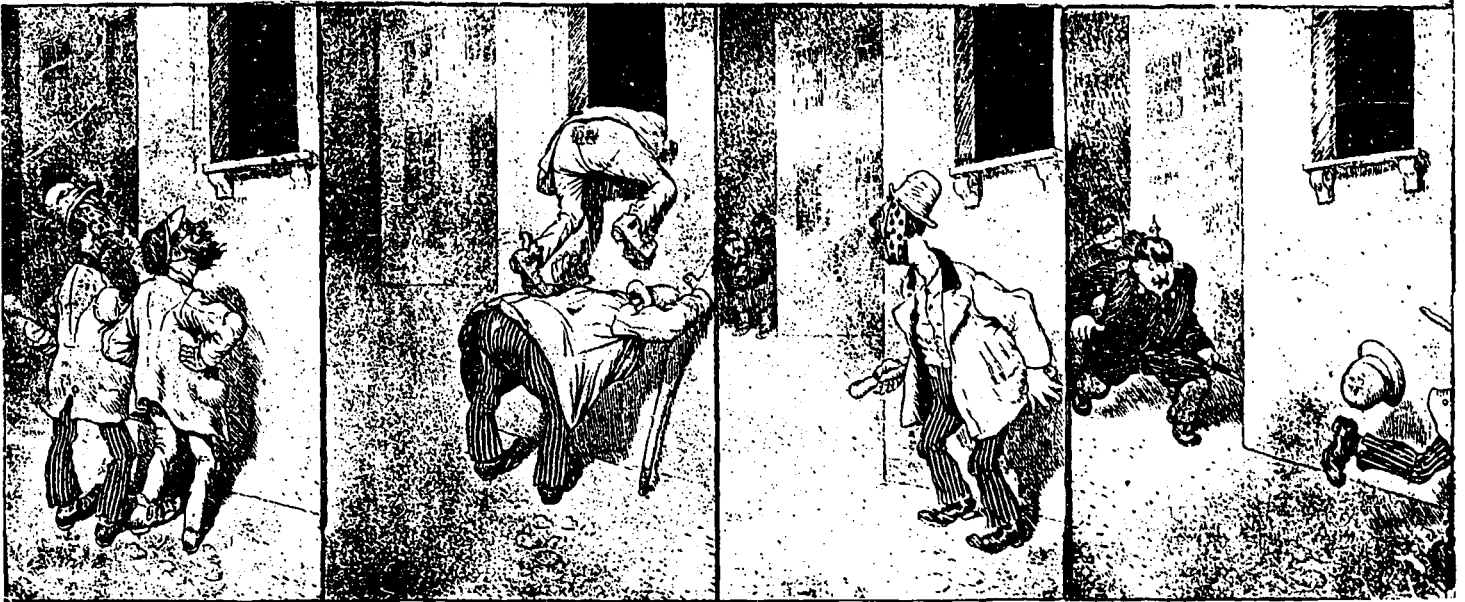
I

LE CRIME.



LA MAUVAISE CONSCIENCE

MAL EMBARQUÉ



I

Courtaise. — Dis-donc, Passe-poil, une fenêtre ouverte, c'est fait pour qu'on entre ?

II

— Ne crains pas. J'ai les reins forts comme la Banque de Montréal.

III

— Bigre ! La police.

IV

Sauve qui peut !



V

Passe-poil du haut de la fenêtre. — Tiens : guettes !

VI

— Personne. C'est le temps de s'absenter.

VII

Mais l'absence sera plus longue qu'il ne l'aurait prévu.

UN DÉJEUNER SUR L'HERBE

BUCOLIQUE

(Pour le SAMEDI)

Faire un bon festin avec beaucoup d'argent, cela n'est pas difficile, mais se procurer une joyeuse et franche lippée sans dépenser plus de deux centins, voilà le difficile problème à la solution duquel deux faméliques voyageurs, arpentant la route poudreuse, consacraient leurs plus intimes pensées.

Croustignac et Lobrejal, que les hasards de la vie errante avaient faits compagnons de misère, cheminaient en effet un beau matin sur la route qui conduisait à la petite ville de X..., dont les premières maisons s'éparpillaient dans la plaine et qu'un beau clocher aigu, émergeant d'un bouquet d'arbres, surmontait majestueusement.

Croustignac était le capitaliste de l'association, il possédait deux centins !

Lobrejal, lui, n'avait rien, mais tous deux étaient doués d'une imagination fertile et d'une foi en leur genre inventif capable de soulever les montagnes.

De plus, ils n'avaient pas dîné la veille, il était neuf heures du matin et leur appétit, aiguë par

une longue marche, avait atteint des proportions épiques.

Comme les bohémiens de Murgén, ils auraient trouvé des truffes sur le radeau de la Méduse.

Croustignac, sortant d'un assez long silence dit à son compagnon :

— Lobrejal !

— Croustignac ! répondit l'interpellé.

— Te charges-tu de te procurer le fricot, moi je réponds du pain, un gros pain ?

— Oui ! répondit simplement Lobrejal.

Et ce fut tout, ces deux belles âmes dignes d'habiter le corps des stoïciens, s'étaient immédiatement comprises.

Cinq minutes après, les deux amis se séparèrent, se donnant rendez-vous sur la route après les dernières maisons de la ville.

* * *

Croustignac se dirigea de suite vers la grand-rue et ayant, après quelques minutes de promenade, avisé une boulangerie, il lut le nom du propriétaire, inscrit en grosses lettres sur la façade, ainsi que ceux de quatre ou cinq commerçants des environs, inscrit le tout dans sa robuste mémoire et délibérément pénétra chez l'honorable commerçant.

Alea jacta est, eut-il pu dire, nouveau César

franchissant le Rubicon ; s'il ne le dit pas, c'est qu'il ne savait pas le latin.

— Monsieur Tamponnard est-il là ? demanda-t-il à une jeune femme qui, un bébé dans les bras, rangeait des poires dans la vitrine.

— Oui, m'sieu, répondit la dame, il est dans son fournil !

— M'sieu Tamponnard, on te d'mande !

Le mitron, tout barbouillé de farine, se précipita dans la boutique ; il jouissait d'une bonne et honnête figure, avec une paire d'yeux à fleur de tête qui lui donnaient une vague ressemblance avec un poisson ; enfin une de ces têtes qui font dire aux gens de l'espèce de Croustignac : Quelle bonne bible, je tiens mon pain !

— Bonjour, m'sieu Tamponnard, dit-il, en serrant vigoureusement la main du boulanger, comment ça va-t-il ?

— Bien et vous ? répondit poliment l'interpellé. Mais qui donc êtes-vous, votre figure m'est tout à fait inconnue ?

— Durand donc, affirma effrontément Croustignac, Elói Durand, le meublier de la rue, là, en face, et il désignait l'espace.

— Du... rand, fit le boulanger, c'est drôle, je ne me rappelle pas du tout !

— Ah c'est que j'ai quitté la place depuis plus

d'un an, pour aller chercher un petit héritage dans mon pays natal et en ramener ma famille, les affaires étaient pas mal embrouillées ; impossible de refaire encore une fois un aussi long voyage, bref, j'ai travaillé là-bas en attendant le règlement de mon procès, mais à présent me voilà revenu ici avec mon petit magot, j'vas m'installer à mon compte et je n'en bouge plus.

— Oh tant mieux —, confirma le naïf boulanger. — Et tout le monde va bien chez vous ?

— C'est moi le plus malade, — geignit Croustignac, en feu dans sa large face rougeaude d'un rictus qui découvrit trente deux dents digne d'orner la mâchoire d'un crocodile.

— Mais c'est pas tout ça, quand je suis parti il y a 15 mois, je vous devais sur ma fourniture habituelle, une balance de deux centins ; ça m'a tourmenté bien des fois et réveillé bien des nuits ; souvent je me disais : Durand, monsieur Tampionnard a dû te prendre pour une canaille.

— Oh si on peut dire — minauda le boulanger. Mr. Durand je n'y pensais seulement plus à vos deux centins.

— J'y pensais moi, — dit Croustignac du même ton que le vieil Horace prononça son "Qu'il mourut", et tirant de ses grègues, la fameuse pièce qui composait tout le fonds social de la société Croustignac et Lobrejal, il la déposa fièrement sur le comptoir en disant :

— Effacez mon nom de vos livres, Mr. Tampionnard, Durand n'a jamais rien fait perdre à personne.

— Vous êtes un brave homme vous, fit le boulanger ému en empochant les deux centins. — Et comme ça vous aller nous rester ?

Dame, — dit le faux Durand — j'ai amené du vieux pays ma femme et mes six enfants dont le plus jeune a huit ans et quoique j'ai quelques sous devant moi, il v' falloir travailler ferme pour nourrir tout ça. — Et son éternel sourire découvrait ses dents tandis que le boulanger se disait en aparté : — S'ils ont tous les huit une mâchoire comme celle-là, il leur faut au moins douze livres de pain par jour.

— J'espère que vous me continuerez votre pratique, Mr. Durand, conclut Tampionnard qui ne perdait jamais de vue son commerce.

— Mais avec plaisir — fit Croustignac, neuf livres de pain par jour et jamais malade, je ne suis pas un mauvais client.

— Faut-il vous l'envoyer aujourd'hui ? insinua Tampionnard.

— Oh pas la peine, fit Croustignac, je l'emporterai bien.

Le boulanger choisit lui-même une belle miche de six livres, appétissante et dorée, y ajouta un beau pain de trois livres dont la croute reluisait au soleil et les présenta gracieusement au pseudo Durand qui, prêt à partir et déjà sur le seuil de

la porte, désignant un rayon où s'étagaient quelques galettes, dit à Tampionnard :

— Combien ces galettes-là ?

Quinze sous, dit le boulanger, en voulez-vous une ?

— Mettez-là tout de même, fit Croustignac, on ne revient pas tous les jours du vieux pays. Et plaçant sous son bras, pain et galette, il s'éloigna majestueusement, suivi du regard paternel de l'honnête et naïf boulanger.

— Quel nom, fit la femme qui avait atteint son registre.

— Durand, répondit le mari prêt à disparaître dans son fournil, — Eloi Durand.

— Et quelle adresse ce Durand ?

— Ah ça, je ne me rappelle pas mais c'est dans la rue en face, un meublier. Et il disparut dans les profondeurs ténébreuses de son laboratoire.

Lobrejal lui, en quittant son associé s'était dirigé vers l'église dont il inspecta les abords, puis vers une grande construction qu'il reconnut être le marché public et, après s'y être promené quelques minutes, examinant tout, avisant une bonne vieille paysanne à la figure ahurie qui accroupie contre un pilier semblait couvrir un gros panier de charcuterie, il s'approcha d'elle et examina le contenu du panier.

Sur une serviette d'une blancheur éblouissante, s'étaient un beau jambon, quelques pièces de lard fumé, un chapelet de cervelas et de saucisses un énorme roul-au de boudin.

Les larmes en venaient aux yeux de Lobrejal, un peu sensuel de sa nature et auquel son jeûne involontaire de la veille communiquant des vellités mastiquantes vraiment extraordinaires. Il oupsa les morceaux de lard et le jambon d'un air d'entente, défit le rouleau de boudin compta les saucisses et les cervelas et dit à la vieille femme.

— Combien tout le panier, ma bonne mère ? Si ce n'est pas trop cher, monsieur le curé achètera tout.

La vieille fit l'inventaire de sa marchandise, se livra à un laborieux calcul mental et dit à son client :

— Il y en a en tout pour quatre piastres et cinquante-cinq cents

— Pour quatre piastres je l'achète dit Lobrejal, faisant mine d'enlever le panier.

— Pas possible mon bon monsieur, glapit la vieille d'un air larmoyant. C'est fait à la maison, c'est propre et bon, je ne gagne presque rien ; mais si M. le curé prend tout, je rabattrai les cinq centins.

Lobrejal parut se livrer à un torrent de réflexions puis, prenant le panier et le passant sous son bras, il dit à la vieille :

— Venez au presbytère, c'est à deux pas d'ici, monsieur le curé vous paiera.

Et, suivi de la bonne femme qui, rayonnante, trotait même derrière lui, il se dirigea vers le presbytère qu'il avait remarqué en passant devant l'église. Il traversa un groupe de bonnes femmes devisant devant la porte et entra résolument, suivi de la vieille dans une immense cuisine où une respectable dame trônait au milieu d'un arsenal de chaudrons, de lèche-frites et de casseroles étincellantes de propreté.

— M'sieu l'curé est-il occupé ? fit Lobrejal.

— Oui, répondit la servante,

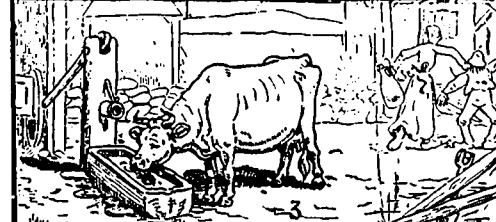
L'HISTOIRE D'UN GALLON DE WHISKEY



I
La mère Lunette — Encore avec une cruche ! Après toutes tes promesses !



II
— Tiens, sans cœur ! Voilà le cas que j'en fais, de ton whiskey.



III
Juste au moment où Caillotte s'en allait prendre le thé.



IV
Son cœur de rache dissimulait comme à l'opérette un...



V
Si bien qu'elle partit dans une danse échevelée pendant que la mère Lunette préparait le repas du soir.



VI
Puis ce fut au tour du père Lunette à prêcher la tempérance à sa meilleure moitié.

RECHERCHES INFRUCTUEUSES



Madame Pauvretable. — Vous ne mangez pas, ce soir.

Pensionnaire. — Le fait est que je n'ai pas les dents bonnes, et je vous avoue que cette viande n'est pas d'une tendresse extrême.

Madame Pauvretable. — Si vous saviez ce que c'est difficile de trouver un bon morceau ! J'ai essayé à toutes les places.

Pensionnaire. — Eh ! bien, j'essaierai dans l'entrecôte.

LES PROFONDEURS INSONDABLES DU CAPRICE FÉMININ



1
Madame passe deux heures au magasin pour acheter un papier d'aiguilles, du fil et des épingles, le tout payable à domicile.



2

Et quand le messager arrive à la maison, il faut une assemblée de famille pour trouver la monnaie (81.69).

battu les cinq cents, plus mon panier et mes serviettes qu'il faut me rendre, car elles ne sont pas comprises dans les quatre piastres et demie, je ne demande que ça et je...

—Ne vous occupez donc pas de cette histoire, dit le curé, il ne faut pas vous tourmenter ainsi toute votre existence, votre panier est perdu, n'y pensez plus et...

—Comment, mon panier est perdu, hurra la vieille, mais l'homme est là, dans la cuisine, vous savez votre bien ! Payez-moi mon jambon, mon boudin et ma saucisse et je vas m'en aller.

—Hein ! fit le curé, dressant l'oreille, vous n'êtes pas venu ici avec votre fils pour vous confesser ?

—Je suis venu ici, m'sieu l'curé, avec un homme qui m'a acheté mon jambon, mon boudin et ma saucisse en me disant que c'était pour vous, il est là dans la cuisine ; donnez-moi mes quatre piastres et demie, mon panier et

mes serviettes et je ne demande rien autre chose. —Mais, dit le curé, qui commençait à avoir peur de comprendre, je n'ai rien tait acheter.

Il est venu tout à l'heure ici un homme avec un panier, il m'a dit que vous étiez sa mère et qu'on vous avait jadis volé un panier...

—Avec du jambon, du boudin et de la saucisse, interrompit la vieille. Bons saints du paradis, pour sûr qu'il a dû me le voler, le gremlin !...

Le curé ouvrit précipitamment la porte qui communiquait avec la cuisine et s'y élança suivi de la vieille, à laquelle la colère donnait des ailes.

La pièce était veuve de Lobrejal et du panier subtilisé à la vieille.

—Où est cet homme, dit le curé à la servante, qui est entré tout à l'heure dans mon cabinet et qui avait un panier au bras ?

—Il est parti il y a longtemps, m'sieu le curé, aussitôt qu'il a eu fait entrer sa mère, il a disparu sans rien dire.

—Hélas, soupira le curé, ça y est, ma pauvre femme, je suis bien malgré moi la cause de ce qui vous arrive et cet homme, peut-être pour la première fois de sa vie, a dit vrai par anticipation, votre panier est volé.

—Mais qui me paiera mon jambon, mon boudin et mes saucisses, mon panier et mes serviettes ? san-

glota la vieille. Le curé tournait ses pouces, la bonne levait les yeux au ciel pendant que la pauvre vieille pleurait toutes les larmes de son corps sur sa charentaise envolée.

Quand à cette canaille de Lobrejal, il avait, à sa sortie du presbytère, enfilé sans se presser la grand'rue, qu'il suivit un instant, pris une ruelle qui le conduisit dans une petite rue latérale où il accentua son allure, de sorte que cette fuite commencée triomphalement au petit pas de procession ressemblait furieusement à une course au clocher quand il atteignit enfin les dernières maisons de la ville. Il se jugea alors à peu près en sûreté, ralentit le pas et, ayant rejoint la route, il ne tarda pas à apercevoir Croustignac, mollement étendu sur l'herbe et contemplant, d'un œil de mère, une pyramide artistiquement composée, par rang de taille, de ses deux pains surmontés de la galette.

Stoïque, il avait eu la force de caractère de ne manger malgré sa faim, qu'un tout petit morceau de pain, — à peine une livre, — en attendant son digne ami.

Sans prononcer une parole, Croustignac ramassa son butin et se dirigea vers une verte prairie que traversait un joli ruisseau et qui n'était séparé de la route que par quelques beaux arbres ; Lobrejal l'y suivit.

Ayant atteint le ruisseau et choisi soigneusement sa place, Croustignac déposa son paquet et s'assit en disant simplement :

—Voilà le pain.

—Voilà la viande, fit Lobrejal qui s'assit en face de lui et, ayant étendu une serviette sur l'herbe, y étala, aux yeux ravis de Croustignac, le jambon doré et les cervelas.

—A table ! firent en chœur les deux filous.

Et le festin commença.

Le festin pantagruelique s'il en fut et digne des légendaires noces de Gamache.

Puis ce fut un silence qu'interrompait à peine un bruit terrible de dents froissées.

—Vois-tu, Lobrejal, concluait, après un quart d'heure de cet exercice, Croustignac encore la bouche pleine, quand on a comme nous de l'imagination, la conscience large et les mains agiles, on ne meurt jamais de faim !

Ce fut l'oraison funèbre des cervelas et du jambon de la bonne femme.

L. PERRON.

UN CRI DE SYMPATHIE



Monsieur prélatieux. — C'est que, voyez-vous, mesdames, j'ai le don précieux de pouvoir lire dans vos yeux ce que vous pensez de moi.
Madame Pasquinée, dans un élan de sympathie. — Comme c'est malheureux pour vous !

M'sieu l'curé ! Elle a perdu un peu la tête ; pas méchante pour un centin du reste, mais elle se figure toujours être au marché, un jour qu'une canaille de coquin — que je ne le rencontre jamais sur mon chemin celui-là — lui a volé son panier qui contenait, comme celui-ci du lard, du boudin et de la saucisse ; et à présent, elle ne peut pas parler cinq minutes avec quelqu'un sans raconter dix fois son histoire, elle n'a que ça dans la tête quoi ! impossible de lui faire dire autre chose ; ça fait qu'on ne la laisse plus sortir seule.

—Elle est là ? dit le curé à Lobrejal.

—Oui M'sieu l'curé.

—Dites-lui d'entrer et je vais essayer de la consoler un peu.

—Lobrejal sortit, son précieux panier au bras et s'adressant à la vieille, toujours en contemplation devant les casseroles.

—Maman, fit-il, m'sieu l'curé vous attends, vous pouvez entrer ; et, prenant la bonne femme dans le cabinet dont il referma la porte, il fila le plus naturellement du monde.

La victime de Croustignac, en pénétrant dans le cabinet, trouva le bon curé qui lui prit les mains et la fit asseoir dans un fauteuil devant la fenêtre, s'assit auprès d'elle, la complimenta de son air de santé, lui demanda des nouvelles de son ménage et de sa famille et, quand il crut l'avoir suffisamment préparée et détournée de son idée fixe, lui dit :

—Eh bien, si vous voulez, ma bonne femme, je vais vous confesser ici, cela sera plus commode pour vous que d'aller jusqu'à l'église.

—Mais m'sieu l'curé, je ne suis pas venu pour me confesser, j'ai apporté au marché, dans mon panier, du jambon, du boudin et de la saucisse, et je...

—Parfaitement, fit doucement le curé, nous en parlerons tout à l'heure, mais...

—Mais, m'sieu l'curé, je n'demande qu'une chose, c'est que mon jambon, mon boudin et ma saucisse qui...

—Bon, bon, fit le curé en souriant, nous en causerons une autre fois, pour le moment, puisque vous désirez vous confesser, faites-le, car je suis pressé et mon temps ne m'appartient pas.

—Mais ça ne sera pas long, insista la vieille, j'en ai pour quatre piastres et demie, car j'ai ra-

ENTERREMENT VIVANT

I

—Mes enfants, leur avais-je dit, promettez-moi d'être bien sage et de pas faire enrager Cathau ?

—Où vas-tu, petit père, que t'es si beau ?

—A l'enterrement du général, vous le savez bien : vous allez rester seuls deux grandes heures : ne descendez pas au jardin, jouez dans mon cabinet, aux quilles, aux soldats... pourvu que vous ne preniez pas de mal, et si le rapport de Cathau n'est pas trop défavorable, il y aura ce soir double ration de crème pour tout le monde. Jeanne, tu es la plus grande, je te confie tes petits frères.

Et Jeanne, une petite mère de huit ans, fière de son rôle et de sa confiance, jura, sur la tête d'Emile et la croix de sagesse de Charlot, que mes instructions seraient exécutées et qu'elle répondait de l'ordre à l'intérieur.

Ah ! pourtant, petit père, ajouta-t-elle en agrafant mon ceinturon, tu serais gentil tout plein, si tu voulais nous permettre de regarder par la fenêtre... quand l'enterrement du général passera... pour voir les tambours, la musique... le préfet... dis ? comme au 11 juillet : ça nous fera tant plaisir !

En voyant Emile et Charlot battre des mains, piétiner d'allégresse au seul pressentiment d'un pareil spectacle, j'autorisai la vieille Catherine à les poster tous les trois à la fenêtre du salon, sans relever les stores, au moment du passage du convoi.

—Et tu sais, Cathau, dis-je à ma vieille nourrice, qui les gâtait plus encore qu'elle ne m'avait gâté moi-même : le premier qui bougera... fusillé !

—Père, demanda Charlot, je pourrai-t-y jouer du violon avec le tien... quand les messieurs seront passés ?

—Et moi, fit Emile, je peux-t-y prendre le petit chat de Minette et les peletons de laine... dis ?... je les mêlerai pas !

—Mes chéris, amusez-vous comme vous l'entendez : ne brisez pas mon violon, ne faites pas souffrir cette petite bête... soyez gentils, c'est tout ce que je vous demande.

Et je me dirigeai en toute hâte vers l'hôtel de la division.

II

Quand le cortège défila sous les fenêtres de mon appartement, je levai les yeux.

J'aperçus à travers la mousseline des ri lieux les trois têtes découvertes de mes marmots, et debout derrière eux, égrenant son chapelet, la vieille Catherine, dodelinant la tête sous son immense coiffe blanche aux ailes déployées comme celles d'une sœur hospitalière.

Jeanne et Emile me cherchaient des yeux sans arriver à me découvrir dans ce chatolement de

UN BON PARTI



Eloise. —Mais enfin, qu'est-ce qu'il a donc tant pour le recommander à part sa richesse ?

Hélène. —Une superbe maladie de cœur.

shakos et d'épaulettes miroitant au soleil.

Charlot, lui, le benjamin, l'adoré,—celui qui m'avait coûté si cher !—juché comme une statuette de l'amour sur mon tabouret de piano, ravi jusqu'à l'extase du spectacle inconnu qui se déroulait sous ses yeux, accompagnait de ses dix doigts sur les vitres les roulements voilés des tambours.

—Ils sont sages, me dis-je, c'est bien.

L'office fut long, très long, l'archevêque aussi... et ce n'est que vers sept heures, au moment du dîner, que je pus rejoindre ma chère petite famille.

—Mignons à croquer, me dit comme d'habitude la vieille Cathau ! sages comme des chérubins ! Aussi ce que je leur en ai fait de la crème.

—Tu n'as pas besoin de le dire : on le sentait de la cathédrale ! Vieille complice ! Ah ! quand ils ne t'auront plus, toi !...

—Eh bien, ils s'en passeront !—Si vous voulez vous mettre à table, la soupe est dessus... Donnez-moi vos gants, votre sabre, votre képi... votre képi ! Il est propre, où que vous l'avez fourré ?...

III

Le potage fut pris d'assaut et dévoré sans mot dire,—les trois miches étaient affamées.

On ne causa pas beaucoup non plus durant l'engloutissement des sols au gratin. C'est d'ailleurs une coutume à la maison, les jours de soles, d'observer un rigoureux silence, depuis l'accident de Charlot... avec l'arrête !

Mais après le rôti, ce fut une autre affaire ! les questions s'entre-croisèrent, et je dus faire aux petits curieux une narration complète de la triste cérémonie à laquelle je venais d'assister.

On ne me permit de négliger aucun détail ; ils voulaient tout savoir,—tout, depuis la mise en bière et la levée du corps, jusqu'à la descente du cercueil dans le caveau.

—Ah ça, mes petits chéris, dis-je à la fin, ça n'est pourtant pas bien folichon, ces choses-là ! Si nous parlions d'autre chose ? Vous avez vu le plus beau, croyez-moi !

—Mais, petit père, ça nous amuse.

—Eh bien, vous avez de singuliers goûts ! racontez-moi donc plutôt, pour m'égayer un peu, ce que vous avez fait vous-mêmes pendant mon absence.

—Petit père, répondit Jeanne,—les deux autres avait la bouche pleine de crème,—nous avons fait... c'était bien drôle, va !... nous avons fait à l'enterrement du général.

—Je ne comprends pas.

—Avec le petit chat de Minette !

—Explique-toi.

—Nous avons mis le *minou* dans la boîte à violon... sur deux chaises, avec des bougies partout !... Charlot a pris son tambour, il a marché devant... on a fait le tour du salon jusqu'au coffre en bois... où Mimile a fourré la boîte.

—Et puis, ajouta Charlot, Mimile chantait, parce qu'il était les *curés*... et Jeanne pleurait, parce qu'elle était la femme du général.

—Sur le cercueil, continua Jeanne, nous avons étendu l'es-suie-main... avec les épaulettes, petit père.

—Mes épau...

—Oui, petit père, celles de tous les jours... et deux couronnes de fleurs.—Veux-tu me donner d'autre crème, je te prie ?

—Et à moi aussi, fit Charlot.

—Et à moi aussi... beaucoup... tout plein, fit Emile.

Je les servis tous les trois, sous l'œil radieux de Catherine ; mais soudain, pris d'inquiétude en entendant Minette, pauvre mère éplorée, miauler autour de nous...

—Ah ça, leur dis-je, j'espère

UNE RUDE EPREUVE



Johanny. — Je vais attendre derrière l'arbre. Si elle lit cela sans mourir de chagrin, c'est qu'elle ne m'aime pas.

que vous ne l'avez pas laissé longtemps dans la boîte, ce pauvre Minou ? Où donc est-il, que je lui donne sa part de crème ?...

Les chers petits avaient pâli ; les cuilliers étaient tombées ! les yeux inquiets s'interrogeaient... et je lus sur leurs pauvres visages bouleversés une telle angoisse... que je compris tout l'horreur de la situation.

La deuxième ration de crème fut abandonnée, au grand désespoir de Cathau, qui bougna contre moi, sa victime ordinaire.

On se précipita vers le coffre à bois, pour procéder à l'exhumation... mais hélas ! il y avait plus d'une heure déjà que l'infortuné général Minou avait rendu son âme féline à la nature.

Je fus alors témoin d'une de ces explosions de douleur comme seule les pourrait décrire la plume de Jérémie ! et je ne parle pas des imprécations de Cathau !

A minuit, Jeanne, rongée de remords et torturée de regrets, pleurait encore.

Quant à Mimile et Charlot, blottis, serrés l'un contre l'autre dans le même dodo... leur chère petite poitrine pouvait à peine contenir les soupirs immenses qui s'en échappaient ! c'était navrant.

C'est au point que je me demandais bien sérieusement si mon vieux général, le vrai, celui qu'avaient salué tantôt les discours officiels et les fusillades réglementaires... avait été pleuré comme ça...

UN SERVITEUR MODÈLE

Lieutenant.—Comment, je te dis de me réveiller à six heures, et c'est maintenant la demie ?

Soldat.—Pardon, mon lieutenant, quand je suis venu à six heures, vous étiez justement à rêver et vous criiez au garçon d'apporter une autre bouteille de champagne. Alors j'ai cru que je ferais mieux de vous donner le temps de la boire.

LES PLUS GROSSES BÊTES NE SONT PAS LES PLUS DANGEREUSES

Visiteur dans une ménagerie.—Qu'est-ce que ces rugissements qu'on entend ? Est-ce un meurtre ?

Propriétaire de cirque.—Oh ! non, c'est mademoiselle Zoosophia, la dompteuse de lions qui vient de voir passer une souris.

PAS RAISON DE SE PLAINDRE

Madame Marivite.—Tu ne t'en aperçois pas, toi ; mais madame Pincée s'est achetée deux robes neuves contre moi, une seule.

Monsieur Marivite.—Tu ne tiens pas compte que tu as eu deux maris neufs contre elle, un.

FEUILLETON DU SAMEDI

LE SACRIFICE D'UNE MÈRE

CHAPITRE I

(Suite)

Luco passait, avec rage, ses doigts dans les quatre cheveux noirs qui recouvraient encore son crâne pointu ; il agita ses lèvres comme un vieux singe qui médite au sommet d'un cocotier ; puis, donnant un rude coup de poing sur sa maigre cuisse, signe, pour lui, de la plus évidente satisfaction, il s'écria avec un rire joyeux :

—Z'ai trouvé ! Ah ! per Bacco ! z'ai trouvé ! ouu ange dé beauté, bonne comme oune madonne, belle comme ouu séraphin ; et, avec cela, oune zonne personne d'ouu million dé doullars.

Le nabab releva vivement sa tête, alors surmontée d'un madras, et la pointe rouge du foulard des Indes resta piquée droit dans une pose triomphale :

—Un million de dollars ! bégaya M. Richebrae, un million de dollars !... Ah ! Luco, Luco, dis-moi donc le nom de cette reine de beauté !

Il attendait la confiance, et le tremblement de ses lèvres indiquait une émotion sérieuse.

—Monsieur Risbrae, fit l'Italien, zé pense à cette petite miss Margaret MacBayle, qué nous avous rencontré sour le *Prince-Albert*. Vous rappelez-vous cé beau steamer, qui, il y a déjà trois ans... té ! comme lé temps il passe ! nous raménait dé Londres au Havre ; ouu pétiit voyagé d'agrément, où nous avous manqué périr. Vous rappelez-vous la tempête ? Sainte mère des anges ! comme lé navire dansait sour les vagues, et lé ciel noir, lé grand vent, les hommes qui regardaient, tous pâles, la mer en coulére, et cette mignonne Margaret qui sanglotait en causant sa zoulie tête dans ses petites mains... Té ! c'est lé vent qui s'en donnait dé mouzir !... Et... bagasse ! ouu paquet dé mer qui s'abat soua lé pont entraînant la petite. Mais vous êtes brave, monsieur Risbrae. Quel plongeon vous fites ! moi zé tremblais dé tous mes pouvres membres, en vous regardant piquer dé la tête dans cette mer fourieuse Basté, vous êtes ouu si bel homme ; ouu homme si roundelet, qué vous nagiez comme ouu marsouin. Cé fut vite fait dé ramener sour lé pont la zoulie miss, et tout lé monde il criait : Bravo ! bravo !

A ce souvenir, Luco battit des mains.

—Et lé grand lour donne, comme il disait en vous donnant des *shake-hans* :

"*Thank you, thank you, you are my friend for ever, for ever !*"

Vous lé savez, comme il est resté voutre ami, comme, chaque année, miss Mac-Bayle vous écrit dé si mignonnes lettres sour ouu papier rose qui sent délicieux.

—Où veax-tu en venir, Luco ? interrompit le nabab.

—Éh ! bagasse ! il faut l'inviter à passer quelques zours au Rousecoat, cette miss écossaise. Elle est maintenant ouu zonne démonselle bonne à marier ; elle vient dé faire encore ouu héritage superbe ; et quant à sa beauté zé mettrais ma main dans lé feu qué'elle est incomparable.

Tout ce flux de paroles avait été lancé par Luco avec le parler chantant des méridionaux, leur prodigalité de gestes, leur volubilité de moulin à vent. Sa tirade achevée, il s'approcha de son maître, et le regardant en en face.

—N'est-cé pas qué c'est ouu superbe idée ?

—Superbe ! superbe ! répétait la nabab, les yeux rayonnants de joie. Mon brave Luco, si nos projets réussissent, tu auras une magnifique récompense.

—Noun, pas dé récompense : z'ai pouizé tout cela dans mouu cœur pour la plous grande féliciter dé mounsiieur Gastoun.

Luco parti, Noël continua de formuler ses espérances sous forme de monologue.

Dès le lendemain il écrivait à son ami lord Mac-Bayle. Le flegmatique Écossais promenait ses lignes de pêche et sa jolie fille sur toute les côtes de France et d'Italie. Ils voyageait sur un yacht de plaisance. Nice, Naples, Venise avait vu tour à tour, au milieu de leurs eaux, la fine carène et les mâts pavonisés du *White-Swan*.

Pourquoi lord Mac-Bayle ne remonterait-il pas jusque dans les mers bretonnes ? Pourquoi sa balancelle ne flotterait-elle pas en vue de Saint-Michel-en-Grève ? Le pays était pittoresque, l'hospitalité au Rosecoat serait digne du haut rang de cet Écossais millionnaire. Pais quel plaisir pour le nabab de revoir une jeune fille qu'il avait sauvée ! Gaston, il n'en doutait pas, aimerait un jour cette Margaret ; car nul, Noël Richebrae l'avait oui dire, ne résistait aux charmes de la belle Écossaise.

La perspective de cette alliance le tint longtemps éveillé. Cependant, lorsque les douze coups de minuit eurent sonné au cartel de Boule, ses paupières s'abaissèrent ; mais, dans le sommeil comme dans la veille, toujours les mêmes images flottaient dans son cerveau halluciné.

C'était un entassement de banknotes et de billets de banque, de guinées et de louis d'or ; les armes d'un lord écossais s'accolant à l'écusson d'une famille armoricaine ; et, dans ce cadre de noblesse et de richesse, un jeune Breton, robuste comme dans les chênes de son pays, aux yeux bleus et changeants comme les flots qui baignaient ses grèves, au cœur ferme comme le granit de ses rochers, tendait en souriant la main à une belle et blonde fille de la blanche Albion.

Lord Mac-Bayle ayant accédé au désir de son ami, déjà depuis une semaine, son yacht flottait devant Saint-Michel-en-Grève ; et tous au Rosecoat, attendaient impatiemment Gaston.

Le train de Lannion venait d'entrer en gare.

Deux officiers en descendirent. C'était le marquis de Trémour et un jeune médecin de la marine, nommé Mare de Réchan.

Ensemble ils venaient de faire une longue campagne dans les mers de la Chine, et comme Mare n'avait pour toute famille qu'un vieil oncle, homme excellent, il est vrai, mais tout occupé de ses malades, car il était médecin, et de ses livres, car il était savant, Gaston avait dit au jeune homme :

—Viens en Bretagne, tous les miens te recevront à bras ouverts : n'es-tu pas mon meilleur ami ?

Et l'amitié du marquis était admirablement placée. Mare était un garçon sérieux et d'un cœur excellent ?

Les deux amis arpentaient le quai de la gare, et Gaston disait à son compagnon :

—Te sens-tu le jarret solide, Mare ? J'ai bonne envie de gagner à pied le Rosecoat.

—Viens, répondit Mare, le temps est beau, et la marche toujours hygiénique.

Ils firent quelques pas en dehors de la station ; puis Gaston, s'arrêtant tout à coup, s'écria avec un geste comique :

—A quoi pensons-nous ?... Nous rendre pédestrement au château !...

Alors, sérieusement, montrant de la main une voiture qui arrivait au galop de ses quatre chevaux.

—Cette promenade m'eut fait plaisir, mais voici l'antique calèche : elle s'élançait à notre rencontre, et mon grand-père serait vraiment désolé si je me permettait de pénétrer à pied comme un simple mortel, dans l'avenue du château.

Du doigt il indiquait la voiture du nabab.

M. Noël Richebrae l'avait fait construire dans le goût quelque peu exotique, et singulièrement étrange, rapporté de ses voyages aux pays orientaux.

Figurez-vous une voiture haute sur roues, avec des armoiries peintes sur les deux portières, et quelles armoiries ! vives, élatantes, presque gigantesques. Cet équipage était habituellement mis en branle par quatre alezans, attelés à la datumont et brillamment caparaçonnés.

—N'est-ce pas que c'est d'une richesse ?... interrogea Gaston.

—Incomparable !

—Dis-le, mon cher, digne d'un cirque ambulante.

Les chevaux piétinaient, dansaient, menaçaient de s'enlever. Les deux marins montèrent au plus vite à l'aide d'un large marchepied, s'établirent avec grâce sur les coussins gris-perle, et Luco, droit et ferme sur son siège, ses mains gantées de peau glacée d'un magnifique macarat, lâcha quelque peu les rênes, enveloppa d'une double ondulation de son fouet les chevaux de pointe, et le noble descendant des Trémour du Rosecoat, renversé sur les coussins du char, un londrés aux lèvres, lançant dans les airs un nuage de fumée quitta magistralement la gare devant une foule de bons et pacifiques Lannionnais ébahis.

À perte de vue, la route de Saint-Michel-en-Grève poudroyait au soleil ; et, aux arbres tordus par le vent du large, aux terres arides semées de rochers, à l'air embaumé par la flore marine, on pressentait la mer.

Elle apparut enfin, immense, au tournant de la dune. Elle apparut, non plus comme aux jours d'hiver lorsqu'elle lance sur le rivage ses vagues furieuses, lorsqu'elle chante en duo avec les rocs, lorsqu'elle envoie ses mugissements au fond des cavernes : mais les jeunes marins l'admiraient à loisir, si belle dans sa parure d'été, avec sa robe d'azur reflétant l'or du soleil, ses franges et ses broderies de blanche écumme caressant doucement le sable de la grève.

En cet instant, au milieu des barques de pêche, l'œil perçant de Gaston aperçut un yacht de plaisance aux mâts pavonisés.

—Qu'est-ce donc, Luco ?

L'Italien eut un sourire de sphinx.

—C'est lé yacht dé lord Mac-Bayle, dit-il enfin... Ah ! Monsieur lé marquis, vous allez trouver belle compagnie au château.

Mare de Réchan fit un mouvement d'effroi.

—Oh ! eà, Gaston, c'est de la trahison... Comment ! il y a du monde au Rosecoat et tu ne m'en préviens pas ?

Le jeune médecin fuyait le fêtes bruyantes ; il avait des goûts sérieux et simples. Il aimait la solitude, le travail. Son plaisir préféré était de fermer sa porte à tout indiscret, de mettre son verrou, et de converser intimement avec ses chers amis, les livres.

La calèche venait de ralentir son allure. Elle traversait le village. Les maisons, semblables à des huttes, avec leurs portes basses ogivales, encadrées de blanc, entouraient l'église, dont le coq, au sommet du clocher, s'agitait perpétuellement sur son axe, dans ce pays de grand vent.

Au seuil des chaumines, les femmes repaissaient les filets, et les enfants s'ébattaient au

soleil. Les visages étaient pensifs, presque tristes. C'est que le village entier vit de la pêche incertaine.

Les hommes sont au loin, jetant les filets, et les femmes regardaient, les yeux humides, l'océan immense qui berce aujourd'hui la fragile barque, mais qui, demain pourra la briser.

On souriait cependant à l'approche du marquis. Gaston aimait ces êtres naïfs et bons, dont on fait la conquête avec une parole amicale. Aux petits enfants, il jetait de poignées de menthe monnaie, et ces jeunes *gars* de Bretagne, le bonnet de laine bleue sur leurs têtes brunes ou blondes, les membres robustes dans la veste rapiécée, joyeux dans leur misère, se jetaient en poussant des hurrahs sur la pluie de déesses.

Le Roscoat se dressait au loin. Le soleil, enfoncé dans une molle jonchée de nuages, jetait sur les tourelles une vive flambée de lumière.

L'équipage approchait toujours... enfin l'avenue apparut, puis le pas, puis la cour d'honneur; et sur le perron, la marquise de Trémour.

La calèche s'arrêta, le jeune enseigne sauta lestement à terre et son aïeule l'attira doucement pour l'embrasser.

—Gaston, mon enfant, mon cher fils, que c'est bon le retour après une absence de trois années!

Et la marquise pleurait, et Gaston essuyait ses yeux.

M. Richebrae vint interrompre leurs effusions.

Son étreinte fut chaleureuse; puis il commença l'inspection du jeune enseigne.

—Voyez donc, marquise, comme le soleil a bronzé ce visage, comme il est mâle, énergique. Notre Gaston est un homme maintenant; et malgré ses vingt-cinq ans, toujours sa svelte tournure d'adolescent... tout comme moi à son âge.

Et ses yeux se portaient avec une expression de regret de la taille clancée de son petit-fils à son large gilet blanc.

Pendant ce temps, Mare saluait la marquise.

—Grand-père, dit Gaston, en désignant d'un geste de la main le jeune médecin, je vous présente mon meilleur ami, Mare de Réchan. Ne doutant pas de l'accueil qu'il recevrait au Roscoat, je me suis permis de vous l'amener.

—Que tu as bien fait! s'écria vivement le nabab. Ton meilleur ami, dis-tu; alors il est le bienvenu; qu'ils viennent tous au Roscoat, tes amis, tous, tous.

S'inclinant devant Mare:

—C'est un plaisir et un honneur pour nous, Monsieur de Réchan, de recevoir un médecin si distingué, un jeune homme d'avenir, déjà praticien émérite, une des gloires du corps médical...

—Non, Monsieur, non, pardon; je ne mérite pas ces éloges...

—Et de la modestie s'alliant au mérite!... Allons, jeune homme, ne vous défendez pas.

Devant la rougeur de Mare et les louanges emphatiques du nabab, un malin sourire égayait le visage d'une belle jeune fille, de miss Mac-Bayle, arrivée depuis quelques jours à Saint-Michel-en-Grève.

Elle se tenait debout sur le perron à balustres. Sa taille se détachait élégante sur le fond clair de l'horizon. Ses cheveux d'or étincelaient sous un coquet chapeau garni d'une touffe de plumes, ses yeux bleus frangés de longs cils éclairaient autour d'elle. Le nez était petit, spirituel; le teint éblouissant; un teint de lis et de roses, comme eussent dit nos pères.

Avec une sorte de crânerie provoquante, et cette aisance souveraine d'une qui ne sent pas un seul point faible dans sa beauté, Margaret s'appuyait sur la haute canne de son ombrelle, et avançait son petit pied délicieusement cambré, que chaussait un soulier mordoré, orné d'une bouffette en ruban.

Sa toilette, aux nuances vives, était aussi riche qu'excentrique, et, sans la moindre timidité, franchement, comme un bon camarade envisage son ami, elle envisageait nos deux marins.

—Très bien, Morridge, très bien ce jeune enseigne, dit-elle à demi voix à une Anglaise entre deux âges, toute voilée de gaz verte, et portant sous le bras un petit bichon enrubanné.

—Oh! *very well!* *Charming indeed!* répliqua la voix monotone de la gouvernante, mistress Barbara Morridge, et, modestement, l'Anglaise baissa les yeux.

En cet instant apparaissait au tournant d'un massif, une Bretonne au teint vermillonné, et parée du long châle qui se porte à Saint-Michel-en-Grève, du tablier aux couleurs chatoyantes, et de la coiffe des dimanches, appelée en ce pays *frégate*, tant la majestueuse coiffure à d'analogie avec un navire aux voiles déployées.

Tout en accourant, elle faisait des gestes joyeux; elle saluait Gaston. Nourrice de ce dernier, elle n'avait pu résister au désir de revoir son nourrisson. Déjà tout petit, au maillot, sur l'ordre formel du nabab, elle l'appelait "Monsieur le marquis". Mais là se bornaient les marques de respect et Marie Jeanne faisait danser à son petit marquis des *jabadaos* effrénés sur ses genoux; elle le couvrait de baisers et le berçait en chantant, tandis que l'enfant la remerciait par un sourire.

Mise en confiance par tous ces souvenirs, la Bretonne s'écriait:

—J'ai su que tu venais d'arriver et j'accours...

Et se plaçant droit devant le jeune enseigne, le regardant avec admiration:

—Bonjour! bonjour! ah! Jésus, ma Doué, comme te voilà grand et brave! Te rappelles-tu toujours vieille Marie-Jeanne, Monsieur le marquis?

—Si je me souviens de toi, ma bonne chère vieille! répondit Gaston avec élan; tu m'as bien trop gâté, pour que je t'oublie jamais!

Fort de cette assurance, Marie-Jeanne vint placer sa joue luisante devant les lèvres de l'officier de marine.

Bon et simple, comme tous ceux dont l'âme est vraiment grande, Gaston y déposa un affectueux baiser.

Suivant la mode bretonne, la joue gauche se présenta à son tour.

De nouveau le jeune enseigne s'exécuta avec empressement, au grand déplaisir de Noël Richebrae qui, les sourcils froncés, grommelait entre ses dents:

—Ce garçon n'a aucune dignité. Et cette Marie-Jeanne, quelle imprudence! tutoyer encore et oser embrasser notre marquis!...

La pauvre femme saisit le regard courroucé du nabab, et murmurant toute confuse:

—Pardon! excuse! bonsoir la compagnie! elle se retira en faisant une humble révérence.

M. Richebrae continuait à la fulminer du regard.

—Il n'est pas trop tôt qu'elle nous délivre de sa présence, pensait-il. Quelle hardiesse! Que va penser miss Mac-Bayle de ce manquement à l'étiquette?

Mais miss Mac-Bayle ne pensait rien de bien terrible, en vérité; car, l'œil humide, elle disait à demi-voix à sa gouvernante:

—J'aime cela, ce jeune français a du cœur!

Avant de répondre, mistress Morridge, selon la maxime du sage, tourna longuement sa langue entre ses dents menaçantes. Elle était un peu suffoquée de la familiarité de la Bretonne, cette correcte mistress; mais l'opinion émise par Margaret ayant singulièrement modifié la sienne, elle répliqua d'une voix profonde:

—Oh! *yes indeed*, il a une très bonne cœur.

Gaston venait d'apercevoir l'Écossaise. Et comprenant ce que cette scène attendrie pouvait avoir d'insolite, il s'empressa de refouler son émotion en attachant sur miss Mac-Bayle deux grands yeux fiers.

La jeune miss imita ce noble exemple. La perle humide qui tremblait au bout de ses longs cils se sécha et ses lèvres devinrent légèrement ironiques, tandis qu'elle échangeait avec le marquis un regard hautain.

Pauvre Margaret, pauvre jeune âme, ardente, impétueuse, souffrant de tout ce qui souffrait, qui eût voulu se donner, se répandre, et qui prenait, en quelque sortit, plaisir à cacher sa sensibilité et sa générosité, en un mot ses meilleurs sentiments.

Done les jeunes gens se regardaient avec une extrême froideur, lorsque M. Richebrae vint rompre ce silence de glace.

Très digne, s'avancant vers l'Écossaise:

—Miss Mac-Bayle, dit-il d'un air pénétré, permettez-moi de vous présenter mon petit-fils, le marquis de Trémour du Roscoat... son ami, M. Mare de Réchan...

Se tournant vers les deux officiers:

—Miss Margaret Mac-Bayle est la fille de mon meilleur ami.

—Oh! *yes!* son meilleur ami, fit le grand lord, qui en ce moment gravissait le perron avec une gaule de pêche sur l'épaule, une toque écossaise sur sa chevelure grisonnante, es un plaid enveloppant sa maigre personne, pour la préserver sans doute de la brise délicieuse de cette soirée d'été.

—Oh! *yes*, en vérité, reprit-il de son ton flegmatique, sans mettre dans ses paroles la moindre intonation chaleureuse: *My friend for ever*.

La présentation étant faite selon toutes les règles de la civilité britannique, Margaret daigna jeter un regard aimable sur Gaston; et, tour à tour, tendant aux marins sa petite main gantée de suède, elle leur donna un de ses vigoureux *shakehands* dont elle était toujours prodigue.

Pendant ce temps, on se pressait dans les cuisines; la braise incandescente des fourneaux jetait des rayons sur un bataillon de moules à pâtisseries, semblables à des tiaras assyriennes; et, des caseroles, s'échappaient des fumets exquis.

M. Richebrae, connaissant le faible de nos voisins d'outre-mer pour les produits de notre sol, voulait leur prouver, une fois de plus, que le gibier de nos forêts est délicat, et que le vin de nos coteaux est toujours un vin généreux.

Pendant que les convives se rangeaient autour de la table, guidés par la carte fleurie où était inscrit leur nom, Luco, clignant de l'œil avec une étrange expression de finesse, se disait tout bas:

(A suivre)

LE SILLON revue littéraire et artistique mensuelle —16 pages. 3 fr. par an.—Poésies, nouvelles, chroniques, etc.—Écrire à M. E. Bouhaye 31, rue de Chabrol, Paris.

L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux. Fondé en 1861.—Correspondance littéraire Notes and Queries Français, Questions et Réponses, Lettres et Documents inédits, Communications Diverses.

PARIS: Lucien Faucon, directeur, 13 rue Cujas.
NEW-YORK: P. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

POUR LES VERS

— LES —

CRÈMES de CHOCOLAT

DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

25 Cents la Boite.

LE MUSEE DES FAMILLES. (58e année), paraissant deux fois par mois, publié dans son No. du 1er Juillet 1891: *Les dix doigts de Jean Rulhe*, par Sixte Delorme. — *Les quietés du mois*, par Willy. — *En faction*, par A. Merklein. — *Un Librais en 1839*, par Ad. Julien. — *Le Page*, par L. Dequillebecq. — *Pour deux Tapiss*, par G. Bernier. — *Sans lui*, par Louise Mussat. — *Dieu*, par Victor Hugo (extraits). — *Le dylique*, par P. Contrastin. — *Mosaïque*, par Eug. Müller.

ILLUSTRATIONS: J. Wagner, Albert Guillaume, A. Mantet, E. Manchot, E. Forcadi, A. Clement, Gaillard, etc., et d'après de vieilles estampes.

PRIX D'ABONNEMENT, Paris: un an 11 fr., Département 16 fr., à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris



Nettoie la TÊTE et fait disparaître les PELLICULES. Il arrête la chute des cheveux et en active la croissance.

Chez tous les PHARMACIENS.

Prix : 50 cts.

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES

DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.
Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ÉTOURDISSEMENTS.

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE
PHARMACIEN
2123 rue NOTRE-DAME

Le meilleur marché et le plus complet des journaux de Modes parisiens

"LA NOUVEAUTÉ"

PARAISANT TOUTES LES SEMAINES

Le Numéro, 5 Cts.

PARIS, 35 Rue de Verneuil

MONTRÉAL, Poirier, Bessette & Neville,
516 RUE CRAIG.

"LE SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DE —

SHELDON COLLINS' SON & CO.,

32 and 34 Frankfort Street, New-York

ARISTIDE BELAIR,
Contracteur - Menuisier,
218 AVENUE LETOURNEUX,
VILLE DE MAISONNEUVE.

Toute sorte d'Ouvrages en Menuiserie exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

"LA LYRE UNIVERSELLE"

Revue Poétique Illustrée Lamartinienne

L'abonnement annuel de 5 fr. donne droit à une collaboration en prose et en vers et en toutes langues.

DIRECTION, FORMATION, JULES CANTON, 19 RUE SOUFFLOT.

Sommaire du No 39. — Mois de Mai 1891.

SOMMAIRE. — Avis divers. *La Savoie Littéraire*: Nomination. — Cours de l'Hôtel de Ville, par M. Jules Canton. — *La France et le monde Littéraires*: M. Faguet à la Sorbonne, par M. J. Auguste Sage. — Plainte, par M. Adolphe Tessier. Le Génie lyrique de Lamartine, par Auguste Lacauscade. — Hôtel de ville, cours de Ménard, par M. Vel. — Académie de Mâcon: Le Centenaire de Lamartine, par M. Jules Levallois. — A. Massenet, par Mme Henriette Weil. — Conférence faite à la 3ème séance du salon, par M. Eugène Ledrain. — Le Bouhisme et les promenades bouhiques, par M. Jules Canton. — Variétés. — Théâtres et Concerts.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 963e livraison (27 juin 1891.)
TEXTE: — Une poursuite, par Mme de Nanteuil. — Comment parlent les Sourd-Muets, par J. Dussouchet. — L'École d'application de l'Artillerie et du génie, par E. Dupont-Erembourg. — Le temps pronostiqué par les plantes, par Duplessis. — Les Jumeaux de la Bouzarague, par H. Meyer. — Poursuivi par un buffle, imité de l'anglais par Liekon. — Chaque numéro, 40 cent.

ILLUSTRATIONS de Tofani et E. Zier.

ABONNEMENTS: Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr.

Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 boulevard Saint-Germain, Paris.

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY
CHIMISTE-PHARMACIEN
122, RUE SAINT-LAURENT, 122
MONTRÉAL

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPECIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.
GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.
GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.
GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.
GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY
CHIMISTE-PHARMACIEN
122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE

du Dr NEY

Pour le soulagement et la guérison de l'Asthme, de la Bronchite, du Catarrhe, du Croup, etc.



Après une expérience de nombre d'années chez une foule de personnes, le SPECIFIQUE DU Dr NEY est offert au public en toute confiance. Les mérites de cette excellente préparation sont attestés par de nombreux témoignages. Faut-il d'espérer, nous ne donnons que quelques extraits de deux de ces attestations.

La Rév. Sœur A. Boire, de l'Hôpital Général de St-Boniface, Manitoba, dit:

"... Quant à l'effet de votre Spécifique Anti-asthmatic, je crois qu'il vaut ce qu'il promet. Si il ne guérit pas toujours, il soulage infailliblement."

St-Boniface, 8 juin 1887. Sœur A. Boire.

Lo Dr G. Desrosiers écrit, 15 nov. 1890:

"J'ai fait usage du SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE DU Dr NEY dans plusieurs cas d'asthme avec très bon succès. J'ai eu un cas particulièrement grave dans la personne d'un vieillard de 72 ans, asthmatique invétéré depuis 12 à 15 ans. Cet homme était tellement mal, qu'il craignait la suffocation. Je lui fis aspirer la fumée du SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE DU Dr NEY, et aussitôt la respiration reprit son cours régulier. Il y a de cela plusieurs semaines, et, d'après ce que j'en sais, sa santé a été excellente depuis cette époque. Je n'ai donc qu'à me louer de l'usage de cette excellente préparation."

St-Félix de Valois, G. DESROSIERES, M. D.

Vendu par tous les pharmaciens en bottles de 50 cts et de \$1.00.

25 Franco par la maille sur réception du prix.

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Pharmacien
JOLIETTE, P. Q.

La Bibliothèque à Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire, Artistique et de Mode.

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement: Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Editeurs-Propriétaires,

No. 516 Rue Craig, Montreal

Si vous voulez vous tenir au courant de ce qui se passe autour de vous

LISEZ LA PRESSE LISEZ

JOURNAL QUOTIDIEN.

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal.

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE.

Abonnement en dehors de Montréal

SEULEMENT \$3.00 PAR ANNEE.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

Annoncez dans "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne pour le mois de Juin

20,450 par jour

Pour prix, et tout autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

69 Rue St-Jacques, Montréal

IMPRIMERIE

POIRIER, BESSETTE & NEVILLE

516 Rue Craig, Montréal

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que:

Circulars, Livres,
Brochures, Pamphlets,
Affiches, Programmes,
Cartes de visite, Cartes d'affaires,
Entêtes de comptes, Pancartes,
Annonces d'encre, Etiquettes,
Blanes de toutes sortes, etc., etc.

Commandes Promptement Exécutées.
Caractères de Luxe.

A meilleur marché que partout ailleurs.

